HISTOIRES PATHETIQUES D'UN BEAUF DE FRANCE

MARCUS SANTNER

HISTOIRES PATHETIQUES D'UN BEAUF DE FRANCE

MARCUS SANTNER

« Riez ! Riez pendant que la vie vous le permet et, en lisant ces quelques histoires, sachez que j'ai pris grand plaisir à les écrire en pensant à ce génie de la caricature qu'était Albert Dubout. **» MS**

Si Marcus Santner s'est inspiré de l'œuvre d'Albert Dubout pour croquer ses personnages hauts en couleur, ils me rappellent quant à moi les Bidochon ou autre Calbuth que je relis régulièrement, tout comme j'ai pris plaisir à relire les propos de cet infâme Poissard qu'on adore exécrer ! ….

Heureux lecteurs qui ne bouderez sûrement pas votre plaisir en renouant avec le côté franchouillard qui se cache en chacun d'entre nous (ne niez pas, on vous a vus !)

En quelques 80 pages et 49 chapitres, la France profonde est dépeinte au travers du prisme typique du commerçant de base détenant un point chaud.

Fouille, ouille, ouille, rien ne lui est épargné, ni les boules puantes, ni les clichés libidineux, pour le plus grand plaiz'lire du lecteur qui se délecte de laisser son côté obscur reprendre du poil de la bête immonde qui sommeille en ronflant!

Si vous voyez ce que je veux dire….

Sophie Lucide

Table des matières

Présentations……..4

Le point chaud…….. 5

Le rugby……6

Ce bon docteur……...8

La bande……9

On est pas racistes……11

La manif……12

Notre 4X4……..13

La belle mère……15

L'humour de madame Poissard……...16

Le contrôle……17

Courtecuisse……..18

La visite au maire……..19

Le jésuite humoriste……..20

Le vote……22

Le GIGN……23

Au ciné……24

La cousine du Canada……26

Les Aveyronnais……27

Au resto……...28

L'invitation des beaufs……30

Les rencontres de quartier……...31

Les champignons……..33

Le pharmachien……34

L'enterrement……36

Au camping. (1)……40
Au camping (2)……..41
Au camping. (3)……42
Au camping. (4)……..44
Au camping. (5)……..46
Au camping (6)……...47
Au camping. (7 et der)……50

La rentrée……52

Au bar du commerce……..53

Les impôts……..55

La corrida……...58

Concurrence déloyale……61

Le mariage de Germaine……62

Qui veut gagner des oignons……63

Le sport français……66

La télé……67

Les cuisines puce……68

Le musée de la musette……..71

Intermède……73

Le festival de Cannes……73

Le rêve insensé……...75

Les congés en Corse……..77

Roland Garros……79

Conclusions……83

Présentations.

Bonjour, je m'appelle Poissard, et madame Poissard, ma femme, s'appelle aussi Poissard : c'est pas pratique pour le courrier, mais à la longue nous nous sommes organisés : les publicités pour elle et les factures pour moi.

Il y a parfois des trucs difficiles à gérer : par exemple, quand elle reçoit des pubs pour les lotions capillaires pour chauves elle ne me les donne pas, par contre quand je reçois les factures de produits de beauté, je paye, moi !

Et pas qu'un peu ! Figurez vous que pas plus tard qu'hier, j'en ai reçu une… Un truc à pas jeter l'eau propre sur sa féminité : crème réductrice de bourrelets, deux cents euros ! Hé, elle s'est faite avoir parce que elle n'a pas de bourrelets ! Ces bourrelets à elle ça s'appelle des bouées ! J'ai regardé dans le dico médical : à moins de vingt centimètres d'épaisseur, ça porte encore le nom de bourrelet… mais pas après… ils sont formels : ce sont des bouées !

C'est comme ses régimes, à madame Poissard… elle en fait au moins trois par an : un avant l'été pour se mettre en maillot, un après l'été pour rattraper ses dérapages du farniente de l'été et un avant l'hiver pour ne pas avoir trop à perdre pour attaquer le régime de pré saison, juste avant celui de l'été…

Je sais, ça fait quatre, mais elle bénéficie toujours d'une promo : un trois pour deux, qu'ils appellent…

Comme elle dit souvent, madame Poissard, ma femme, si Dieu avait créé la femme à son image, il y aurait des fabricants de cosmétiques qui seraient moins gras.

Ah, elle a une sacré volonté, madame Poissard : ça fait huit fois qu'elle arrête de fumer… et chaque fois qu'elle s'aperçoit qu'elle a pris vingt kilos, elle reprend la clope pour maigrir… seulement elle n'en perd que dix, à chaque fois… c'est usant parce qu'elle fait encore plus de régime et comme les régimes ça lui colle la migraine, si vous voyez ce que je veux dire…

Mais elle a beaucoup d'humour, madame Poissard.

Elle dit un truc que tout le monde ne comprend pas tout de suite :

- *Moi, quand je maigris, je m'aigris et quand je m'aigris je grossis donc, quand je maigris, je grossis ! Et comme quand je grossis ça m'aigrit, il vaudrait mieux que je jeûne et j'ai donc entamé une longue période de jeunes dont le plus vieux n'a même pas dix huit ans…*

Elle est balèze, madame Poissard, non ?

Le point chaud.

Avec madame Poissard, ma femme, nous tenons une boulangerie.
Enfin, c'est pas une vraie boulangerie : c'est un terminal de cuisson… un point chaud, comme ils disent ; Parce que on veut bien faire du fric, mais oh ! Faut pas déconner, je vais pas me lever tous les matins à trois heures ! Sans blague !
Non, moi je me lève à sept heures, j'ouvre le magasin à huit heures et les emmerdeurs, s'ils ne sont pas contents, ils n'ont qu'à aller à Super Cul : qui ouvre à neuf heures… Hé Hé.
Notez qu'avec Super Cul, on a au moins un point commun : les vrais boulangers, on peut pas les blairer : Tous des prétentieux… Ils te marquent bien gros dans leur magasin :
Notre pain est entièrement fabriqué dans notre fournil … Pauvres cons ! Est-ce que nous on marque : *On sait pas ou notre pain a été fabriqué ?*
Et pourtant on le sait pas…
Comme dit le représentant des pâtons congelés :
- *Le jour où le gouvernement vous oblige à marquer tous les produits qu'il y a dans votre pain, vous avez aussi vite fait d'ouvrir une pharmacie !*
Et ne croyez pas que c'est facile de tenir un point chaud : tous les emmerdeurs, ils sont pas à Super Cul, si vous voyez ce que je veux dire…
Il y en a un que je peux pas blairer : genre intellectuel fatigué… c'est au moins un prof ! Alors, au début qu'il venait, il nous racontait qu'il avait fait l'école des Jésuites d'Arcachon, puis l'école des Jésuites fine de glaire (il logeait chez sa marraine d'Oléron) et ensuite l'école des Jésuites de Bouzigues… Qu'est-ce qu'on en a à foutre de là où il a été à l'école !
Té, pas plus tard que dimanche, il se pointe avec sa tronche de lumière éteinte et avec son accent qu'on dirait Balladur qui gronde Sarkozy, il fait à madame Poissard, ma femme :
- *Pourrais-je avoir dix croissants dans l'ordre décroissant madame Poissard* ?
Alors, la mienne, complètement paniquée, elle lui dit :
- *Désolée monsieur, nous n'avons pas ça ici…*
Moi, la moutarde qui me démonte le nez, j'y fais un gros clin d'oeil, à madame Poissard, ma femme, et j'y dis :
- *Laisse, Maman, je m'en occupe*, puis, je me tourne vers l'asticot et d'un regard méchant j'y fais :
- *Alors, monsieur, y a un problème ?* Et l'autre, pouêt pouêt pouêt… de trouille, il a rien dit…
Comme ça, j'ai pu y filer des croissants normaux…

Et voilà pas qu'il insiste le désossé ? Il me tend un billet de cent euros comme si que j'allais lui dire que j'avais pas de monnaie et qu'il payerait plus tard…
Té ! Que dalle, j'y ai refilé toute ma monnaie et tant pis si j'en avais plus !

Le rugby.

Nous revenons de Nouvelle Zélande ; Ah quel pays merveilleux ! C'est dommage qu'il soit peuplé de noirs café au lait, enfin bref, faut pas bouder notre chance d'avoir fait un si beau voyage. Nous étions partis avec l'amicale du rugby de St Maurice qui envoyait l'équipe fanion pour disputer un match amical payé par la mairie dans le cadre des échanges du jumelage avec un bled de là bas qui s'appelle Okomoyati.

Le cousin de Courtecuisse, qui est entraîneur de l'équipe, nous avait pistonnés car il n'y avait que quatre places d'accompagnateurs. On était un peu embêtés, madame Poissard et moi, car on devait fermer le magasin et on hésitait à mettre sur la porte une affichette disant : Fermé pour cause de rugby , les gens auraient jasé… J'ai proposé à madame Poissard de marquer : Fermé pour cause de décès mais, elle a pas voulu parce que ça porte malheur… puis elle a réfléchi et m'a dit :

- T'as qu'à marquer : fermé pour cause d'essais… Tu fais tellement de fautes d'orthographe que les gens ne seront pas étonnés, et on ne mentira pas.

Ah, elle est balèze la mère Poissard, non ?

Je vous passe les détails du voyage : rien de bien extraordinaire, hormis madame Poissard , ma femme, qui n'a pas arrêté de vomir son petit déjeuner, puis son souper de la veille et même son quatre heures…

Ah si ! Courtecuisse voulait étrangler le pilote car il devait le faire exprès de passer dans les trous d'air, ce con ! L'hôtesse a fait preuve de réalisme en faisant remarquer à notre ami, que s'il étranglait le pilote, personne ne nous ferait atterrir, et du coup il s'est calmé, le Courtecuisse.

Le grand moment du séjour a été le match contre l'équipe d'Okomoyati ; Tout le monde avait dit à nos joueurs qu'ils allaient se faire manger tout cru, que les Néo-Zélandais était si forts

qu'ils devaient payer des adversaires pour qu'ils acceptent de jouer contre eux, et plein de conneries dans ce genre…

C'était compter sans Courtecuisse, qui était parti du principe que sans le AKA, les Néo-Zélandais ne valaient plus rien. Pour ceux qui l'ignorent, le AKA est un chant guerrier que les rugbymen de là bas exécutent avant chaque match.

Il faut reconnaître que pour un adversaire, voir quinze bonhommes vociférer un chant de guerre, c'est impressionnant, et c'est le but. Courtecuisse avait donc donné sa recette et, à la tronche réjouie de nos joueurs sortant des vestiaires, on a compris que ça aller avoiner sec.

Alors, après les hymnes nationaux, les équipes étaient face à face et les Néo-Zélandais, les yeux pleins de défi, ont commencé leur fameux AKA.

C'est là que le capitaine de notre équipe a compté jusqu'à trois et tous nos joueurs se sont retournés comme un seul homme et ont baissé leur culotte, laissant voir des paires de fesses bien blanches.

Il vous aurait fallu voir la tronche des tueurs d'en face !
Complètement ahuris, puis dépités et, du coup, ils ont arrêté leur chant de guerre. C'est là que notre capitaine a gueulé :
- *A nous guerriers de France !*
Et alors là, mes amis, ça a été un des plus grands moments de ma vie. Dans une chronologie parfaite, chaque joueur français a levé le poing gauche, puis le droit et a laissé le majeur tout raide pointer vers le ciel… le gauche et puis le droit… Nous, on appelle ça un doigt, si vous voyez ce que je veux dire.

Ensuite, ils ont entamé un chant qui disait à peu près ceci : *Ta mère est une grosse salope et on va piétiner son connard de fils, on va lui bouffer ses pauvres couilles et lui enfoncer sa sale gueule dans la merde !* Fouille ouille ouillle, ça c'est guerrier !

Ensuite ils se sont mis à sauter en se tenant les coucougnettes d'une main et en continuant à faire un doigt de l'autre ; Et, pour finir, ils ont fait, chacun douze bras d'honneur à gauche et douze à droite…
La tronche des Néo-Zélandais ! Y'en a même un qui laissé une larme rouler sur sa grosse joue…

Et puis le match ! Et quel match ! Des oreilles parsemaient le gazon rougi ; Des dents, ça et là, s'unissaient dans un dernier ballet. Des arcades ne sourcillaient même plus sous les coups de boutoir de l'ennemi et des doigts visitaient des orbites ennemies afin que l'œil se rince… Quel match plein de vie !
Et le score ? Tenez vous bien : quatre vingt huit à zéro !
Qu'est-ce qu'on a pris !
Qu'est-ce qu'ils nous ont mis !
C'est dans l'avion, pendant le retour, que madame Poissard, ma femme, a failli provoquer une bagarre intra muros carlingue… Elle a juste dit à Courtecuisse :
- *Moi, celui que j'ai le plus apprécié dans notre équipe, c'est le goal. Si vous voyez ce que je veux dire…*

Ce bon docteur

On est quel jour, aujourd'hui ? Ah oui, jeudi… et le jeudi après midi, je tiens le magasin tout seul car madame Poissard, ma femme, elle soigne son herpès. Le docteur a décrété que le meilleur moyen pour soigner l'herpès de madame Poissard, ma femme, c'est d'aller cueillir des champignons et il se dévoue pour l'emmener tous les jeudis après midi parce que moi, le seul champignon qui m'intéresse c'est celui de notre 4X4 …

Ah quel con ce docteur ! Je vous jure… il ne sait pas que chez nous, les champignons ne sortent qu'un mois dans l'année… Ah, des cons, il y en a, hein ? Eh, ils n'en trouvent jamais, des champignons ! Ils font rire le monde tous les deux !… Les clients me font des
gros clins d'œil :
- *Alors, monsieur Poissard, vous mangez de bonnes omelettes aux cèpes ?*
Et moi, magnanime, je leur réponds :
- *Tous les jeudis soirs et vous n'en aurez pas, jaloux !*
L'autre jour, Courtecuisse le patron du café du commerce, il passe la tête par l'entrebâillement de la porte et se met à gueuler :
- *Eh, Poissard, vaut mieux avoir l'herpès que d'avoir l'air con !*
Si tous les docteurs sont comme ça, on a pas intérêt à être malade… Quel con alors ! *Si vous voyez ce que je veux dire…*

La bande

Ah, on est une bonne équipe de déconneurs, dans la bande, et on a tous des surnoms.
Par exemple, Lily Portial, on l'appelle Sucedebout parce qu'elle mesure 1 mètre 45 et que… bref, vous m'avez compris : elle est célibataire parce que y a pas un gars du coin qui a voulu la marier. Mais elle est bien brave et elle aime bien rendre service, surtout les soirs de bringue, si vous voyez ce que je veux dire…

Vous avez Jeanine Turou : la Coupatrèfle : Ce surnom lui vient de la belotte : lorsqu'elle va couper à trèfle, elle se met à loucher et personne n'a pu expliquer ce phénomène. Mais ce qu'il a de certain, c'est que plus jeunes, on jouait souvent avec elle à la belotte à deux avec des gages…

Vous avez Chaudoreille : Jean Dupont, le directeur de la banque. Je crois qu'on l'appelle ainsi parce que dès que quelqu'un n'est pas d'accord avec lui, il répète toujours :
- *Vous allez pas commencer à m'échauffer les oreilles, non ?* Sa banque s'appelle… heu…c'est vrai que j'ai promis de pas citer son nom… Bon, pour vous mettre sur la voie, je vous donne juste les initiales : BNP… Alors lui c'est un poète : figurez vous que sur le mur du fond de la banque, il a fait marquer en gros : *Ici, le bonheur est dans le prêt!*

Courtecuisse, lui, c'est son vrai nom… on a trouvé que c'était assez marrant comme ça pour pas aller chercher autre chose. Sauf quand il se met en short ; Alors là, on peut pas résister au plaisir de l'appeler *Jambes-degrive.*

Ah ! Vous avez Couillette , Robert Gros, le marchand de journaux : Tout le monde l'appelle Couillette sauf sa femme : elle l'appelle Corinthe …

Et Frappe-qu'un-coup ? Le boucher ? C'est son surnom depuis le jour où il avait parié qu'il détacherait la tête d'un bœuf d'un seul coup de hachoir… ce jour là il était un peu bourré et il avait pas vu :
1/ que le bœuf, c'était un taureau,
2/ que l'ouvrier l'avait mal attaché sur le traîneau de l'abattoir
et
3/ qu'il était vivant…
Vous l'auriez vu, dans l'abattoir, courir devant le taureau qui le poursuivait ! Et il gueulait
- *Putain d'ouvrier, tu es viréééééééé*

Et puis vous avez Goliath : 1,55m pour 45 kilos, c'est un cherche merde pas possible. Un jour, on était dans un bal de village, et comme d'hab' il n'avait pas trouvé de nana qui veuille danser avec lui. Alors, il voit un couple dont le gars mesurait au moins 1,80m et avec un balai qu'il avait trouvé, il voulait faire la danse du même nom ; Vous savez comment ça se joue ? Il y a que des couples plus un gars tout seul avec son balai et il se présente devant un couple et donne le balai au cavalier… normalement le gars doit laisser sa cavalière et prendre le balai seulement là, le gars, pas très cavalier, il y a rien laissé à Goliath ; heu… si, un gros marron dans son nez !
Et Goliath qui gueulait :
- *A moi, les copains !*
Pour qu'on vienne le défendre, mais comme il n'avait pas payé sa tournée et que son adversaire avait l'air un peu enragé, on l'a laissé finir son travail, au gars… Vous auriez vous la tronche à Goliath quand on l'a ramené ! C'était qu'une enflure sa tronche ! Ah sacré Goliath, va !

Et puis La Tremblante … ce mec, on sait tout de suite quand il vient de pisser : il a ses godasses toutes trempées !

Et moi ? Ah, vous ne connaissez pas mon surnom dans la bande, hein ? Ils m'appellent tous Vieux con… C'est affectueux, hein ?
Vous les entendriez me charrier amicalement :
- *Hé, vieux con, paye ta tournée !*
Ou alors,
- *Hé vieux con, passe-moi ta bagnole*

Ou encore

- *Hé vieux con, ta grosse, elle est encore chez son toubib* ?

Un jour, la Coupatrèfle, pas fut-fut, qui me dit :

- *Vieux con ? Mais pourquoi vieux ?*

Il a fallu que j'y explique que c'était pour déconner… Pour dire qu'elle avait compris, elle a juste hoché la tête…

Ah, y a pas, on est une sacré équipe et, pour rien au monde, j'en changerais, *si vous voyez ce que je veux dire…*

On est pas racistes…

Avec madame Poissard, ma femme, on fait pas de politique : c'est pas bon pour le commerce. Vous savez comme sont les gens : dès que vous affichez une idée, y en a la moitié qui est contre, la moitié qui est pas d'accord et la moitié qui préfère rien dire.

On fait pas de politique mais on vote pas à gauche ! Faut quand même pas déconner non plus …

Madame Poissard, ma femme, elle a une photo d'un grand homme qui aurait dû être président. Je sais pas si je peux dire son nom… Allez zou, je me lance : Pierre Poujade. Lui c'était un cador : il était jamais d'accord avec rien. Son slogan préféré, qu'on le dit souvent avec madame Poissard : *Un pays sans commerçant c'est un pays où rien se vend…*

Balèze hein ?

Et puis, sans faire de politique, il faut bien dire que certains devraient retourner chez eux. C'est vrai, quoi ! On peut pas accueillir toute la misère de la terre chez nous, non ?

Parfois, quand je vois arriver un… comment dire ? Un gars du nord… de l'Afrique… vous savez ces gars qui viennent chez nous pour faire de l'argent et l'envoyer chez eux, ensuite… quand ils travaillent… et ça, c'est rare… ça y est, j'ai le mot : un magret bien. Alors quand j'en vois arriver un, je file un coup de latte à Rip, qui pionce sous le comptoir et dès que le magret bien entre, le Rip va le renifler… Hé, vous verriez sa tronche au bougn… heu, au touareg ! Il devient vert et poli :

- *Siouplait m'siou, ji voudris in pitit bout di ton pain qu'il ist tri bon, siouplait m'siou.*

Attendez, ne croyez pas ce que vous êtes en train de croire : avec madame Poissard, ma femme, on est pas racistes !

La preuve : on salue tous les jours le directeur du centre des impôts quand il passe devant chez nous pour aller acheter son pain chez le boulanger d'à côté.
Un type bien, celui là. Même que madame Poissard m'a dit l'autre jour que pour un arabe il était pas mal et qu'il aurait mérité d'être français, celui là… *si vous voyez ce que je veux dire…*

La manif.

Je rentre d'une manif organisée par une association de citoyens en colère : figurez vous que le conseil général veut installer une déchetterie sur notre commune… rien que ça !
Nous bien sûr, nous, on est pas d'accord : on veut bien faire des déchets, mais faut pas déconner, la déchetterie z'on qu'a l'installer à St Martin : c'est un village de pauvres et ils oseront pas refuser, eux, car ça doit pas les déranger vu qu'ils ont déjà tous les bassins de décantation de la région...
Une odeur de merde de plus ou de moins, hein ? Et puis, la merde, ils y sont habitués : leur maire est conservateur réactionnaire de gauche.
Tenez, dernièrement, le président du conseil général est passé en voiture et il a été révolté par le camp de manouches qu'on voit de la route. Il a réuni tout le conseil général et ils ont fait ce qu'il fallait pour qu'on ne voit plus jamais ça : ils ont voté un budget spécial pour qu'on plante des cyprès entre la route et le bidonville !
La manif a mal tourné car la tête allait vers la préfecture et la queue allait vers le bistrot… tant et si bien, qu'au bout d'un moment, les CRS qui arrivaient de la cantine, se sont trouvés coincés entre deux feux et ils ont cru qu'on cherchait la baston… Fouille ouille ouille ! Il a plu des bosses. Moi j'adore la baston, surtout quand il y a toute la bande avec moi…
Bref, Y'avait Courtecuisse et Chaudoreille qui avaient coincé un CRS, il avait mis son casque à l'envers, ce con, et il y voyait rien ! On l'a soustrait à la vigilance de ses collègues en l'emmenant derrière une porte cochère et on l'a tabassé longuement en l'injuriant avec l'accent arabe pour qu'il croie que c'était eux :
- *Alors , m'siou li ci ir is, t'y aim' pas li magrit bien, nadinnnne meuk !*
Le mec y gueulait :
- *Arrêtez, c'est moi !*
Et ce n'est qu'au bout de dix minutes que Chaudoreille à dit :
- *Putain, mais je connais cette voix !*

On a enlevé le casque du gonze : c'était son fils, militant aux milices du devoir, qui s'était déguisé en CRS pour semer le box…

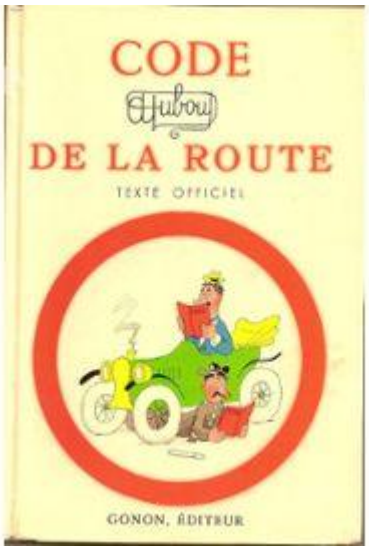
On s'est éclipsé en douce et on a fini chez Courtecuisse qui a offert 8 tournées pour *conjuguer la frayeur* comme il dit.

Le lendemain, on a su par la radio qu'un collègue qu'on appelle la Tremblante à cause qu'il pisse toujours sur ses godasses, avait été déféqué dans le cabinet du juge parce qu'il n'avait pas de papiers… Et Courtecuisse a dit :

- *Normal c'est un semeur de merde.*

Si vous voyez ce que je veux dire

Notre 4X4



Ah, je vous ai pas dis ? Avec madame Poissard, ma femme, on a un 4X4 Japonais : 4 roues motrices, 3,5 litres de cylindrée, 3 pots d'échappement, 2.30 mètres de haut et seulement 18 litres aux cent kilomètres : le top !

Oui, parce que madame Poissard, ma femme, voulait prendre le gros 4X4, mais quand le vendeur a annoncé qu'il consommait 20 litres aux cent, j'ai mis le holà :

- *C'est pas bon pour la planète une telle consommation !* que j'y ai dis à madame Poissard. Et vous savez ce qu'elle m'a répondu ?

- *La planète on s'en tape, on a pas d'enfants…* Alors c'est la différence de prix qui l'a emporté, et on a prit le petit…. Ces engins, c'est, en principe, pour aller dans la terre, mais comme la terre c'est salissant, on y va jamais.

On l'a acheté en mai, un après midi ou était allé à la foire exposition de St Jean de Cuculle ; Là bas, ils disent tous : *A St Jean de Cuculle, si quand j'avance tu recules, on y arrivera jamais.*

Bref, nous on arrive devant le stand Soul Zou Kiki, et madame Poissard tombe littéralement en extase devant le gros 4X4, qui était juste derrière le vendeur.

Déjà, ce vendeur de voitures, il me plaisait qu'aux trois cars…

Et puis, moi c'était pas mon idée : j'étais content de ma Xantia diésel et j'avais pas envie de changer, mais le vendeur avait vu l'émoi de madame Poissard, ma femme, et, tout mielleux, il s'était empressé de répondre à ses questions tout en regardant, sans cesse, la jolie fleur brodée sur son corsage.

Je l'aime pas bien, ce corsage : il est tellement décolleté qu'en se penchant un peu, on voit le trottoir… Mais madame Poissard, quand elle le met pour vendre au magasin et que je fais la gueule, elle me dit :

- *Ho, Poissard, sois pas jaloux : ça fait toujours dix clients et en plus… les hommes sont tellement bêtes.*

Et puis le vendeur lui a proposé d'aller l'essayer avec elle, à condition que je garde le chien car il voulait pas de bestioles dans son 4X4 tout neuf.

Bref, ils sont revenus deux heures et demie après et il avait tellement bien fait l'article, le vendeur, que madame Poissard, tout en se recoiffant, m'a regardé d'un drôle d'air, que je connais bien, et qui voulait dire que si je l'achetais pas, elle aurait la migraine très longtemps…

Oui, mais, elle me connaît pas, la mère Poissard !

Eh, j'ai négocié comme une bête avec le vendeur et j'ai obtenu que pour le même prix, il me mette un couvre volant en simili sky imitation peau de bison, un chien qui hoche la tête quand on démarre pour mettre sur la plage arrière, un diffuseur de sent bon 'feux tricolores' et un pare soleil ou il y a écrit *Ca baigne* … Bien fait pour lui !

Et puis, je m'en fous, car je l'ai payé avec du black son gros truc à 50000 euros, *si vous voyez ce que je veux dire…*

La belle mère.

La semaine dernière, nous avons pris le 4X4 et nous sommes allés voir ma belle mère, la mère à madame Poissard, ma femme. Elle est dans une maison de retraite pour vieux parce qu'on a pas trouvé de maison de retraite pour jeunes malgré qu'elle dit toujours qu'elle l'est.
Elle est tenue par des poètes cette maison ; ils l'ont appelée *Le mouroir aux alouettes*. C'est beau, hein ?
J'aime bien le 4X4 parce qu'on regarde les autres de haut et puis, je vois les cuisses de gonzesses… ah les salopes ! On dirait qu'elles le font exprès ;
Y a certains regards plongeants sur des décolletés qui valent le coup d'œil !
Même madame Poissard leur crie *salopes* ! Surtout quand elle met le sien de décolleté, vous savez celui qu'on voit le trottoir quand on se penche un peu.
Ah, que j'aime pas rouler le samedi, parce que sur la route, y'en a des cons ! Si vous voyez ce que je veux dire ; C'est pas possible le nombre de cons sur la route le samedi ! Ils ne vont pas tous voir leur belle mère, tout de même ?
C'est bien simple, grosso moto, sur la route, il y a deux sortes de gens : les cons et moi !
Vous avez ceux qui respectent la limitation, des emmerdeurs de première ! Alors ceux là, on dirait que ça les rends heureux quand on peut pas les doubler. Et vas y que je freine, et vas y que j'accélère pas… des fois, pour arriver à les doubler, je suis obligé de me faire une ligne blanche… salauds de pauvres ! Et puis y a les connards qui te doublent quand t'es tout juste à cent !
Vous m'entendriez gueuler :
- *Eh, j'aimerai pas payer ton assurance ! J'espère que tu vas te faire gauler par les archers de la famille poulagat, salaud de riche !*
Des fois, je déconne et j'y dis, à madame Poissard :
- *Vise un peu çuilà avec sa grosse BM, T'vas* voir ! Et j'accélère pendant qu'il double… vous verriez la gueule au mec quand il se rabat ! Debout sur le klaxon, l'abruti… et moi, j'me marre !
Sans déconner, si tout le monde conduisait comme moi, il y aurait un peu moins d'accidents, *si vous voyez ce que je veux dire…*

L'humour de madame Poissard

Madame Poissard, ma femme, elle ne rigole jamais… ou presque. Et d'ailleurs, ça se voit : vu le poids de ses joues, les côtés de sa bouche s'affaissent et ça la fait ressembler à Rip, notre chien… à part que lui, il rigole souvent, si vous voyez ce que je veux dire.

Le seul moment où elle rigole, madame Poissard, c'est quand elle voit quelqu'un se ramasser une gamelle… Alors là, elle arrive à en pleurer, avec les larmes et tout le tremblement.

C'est comme la fois ou cette vieille s'est vautrée, devant chez nous, parce que son embout de canne avait glissé sur une merde de notre Rip.

Bien fait pour elle, car elle passe souvent sur notre trottoir pour aller chercher son pain ailleurs.

Bref, elle bougeait plus et madame Poissard commençait à choper le fou rire, mais comme il n'y avait personne d'autre, il a bien fallut qu'elle aille l'aider à se relever… Je sais pas si vous imaginez le tableau : la vieille couinant après les chiens, leurs merdes et leurs proprios, et madame Poissard pleurant de rire au point de relâcher l'autre pour s'essuyer les larmes.

Là où elle a moins ri, madame Poissard, c'est quand madame Dieudonné, qui est une cliente charmante, surtout après la messe quand elle prend pour 80 € de pâtisseries… bref, quand madame Dieudonné lui a dit que la vieille en question gagnait sa vie, à l'époque avant qu'on achète le point chaud, en arpentant ce même trottoir, si vous voyez ce que je veux dire…. Les gens l'appelaient Razounette vu qu'elle était déjà petite.

Madame Poissard a compris pourquoi certains hommes faisaient une mine lubrique en passant devant notre magasin. Et, du coup, elle a décidé qu'elle mettrait plus son décolleté qu'on voit le trottoir quand on se penche…

Mais là où elle a franchement pas rigolé, c'est quand elle s'est rappelé que toute petite elle entendait de sa chambre les scènes que faisait sa mère à son père quand il rentrait tard :

- *Tu es encore allé voir l'autre salope de Razounette espèce de porc !* Et son père qui riait beaucoup… comme quoi, le rire est toujours une affaire de situation, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Le contrôle

Ah, là là, sale journée aujourd'hui… ça a commencé par ce mange merde de Rigaudon, un type qui est au RMI et qui arrive à en vivre, enfin presque…

Il entre, avec sa tronche d'emmerdé, que tu as toujours envie de lui offrir un rouleau de papier cul, si vous voyez ce que je veux dire, et il demande un demi pain.

Ma gros… ma femme, madame Poissard, elle fait comme si qu'elle avait pas entendu, et l'autre il se tourne vers moi et en se grattant du côté de sa grande absence, je veux dire entre ses poches de pantalon, il me fait :

- *Eh Poissard, faudrait un peu la déboucher, ta vendeuse !*

Moi, j'ai pas voulu relever, des fois qu'un bon client entrerait et qu'il croirait que j'ai pas d'humour, et je lui coupe un pain en deux, mais dans le sens de la longueur car il ne m'avait rien précisé, hé, hé !

C'te fiote, il le prend ! Puis il se penche vers moi, pour pas que la mienne l'entende, et me chuchote :

- *Dis, Poissard, tu peux me faire crédit ?*

Pas de chance, Hortense ! J'avais trouvé un nouveau truc pour les ardoisiers :

- *Ah, mon pauvre Rigaudon, t'as vraiment pas de pot, je viens de passer un accord avec la banque : ils se sont engagés à ne pas vendre de pain et moi j'ai promis de ne pas faire de crédits !*

De rage, il a balancé son pain par terre et il est sorti en me traitant de salaud de riche. M'en foutais, j'ai ramassé le demi pain, l'ai essuyé et je l'ai remis dans la panière…

- *T'as bien fait, Papa, on le refilera à m'ame Lebréchut, elle au moins elle paye !* Qu'elle m'a dit ma gazelle…

Puis plusieurs clients sont entrés et au milieu, y'en avait un en costume : putain que je les aime pas, les mecs en costard ! A tous les coups, c'était un représentant…

Alors moi, je le laisse s'approcher tout doucement, sans le regarder, et quand c'est à son tour, j'y dis, sans le laisser parler :

- *Alors, on fait un peu de tourisme ? Notez que vous avez raison de venir emmerder les gens qui travaillent : quand on est fainéant, faut bien se distraire !*

*E*t toc, prend ça dans tes gencives !

Le gars il me regarde, me sourit d'un air franchement niais, puis il sort une carte de sa poche : *services vétérinaire* qu'il y avait de marqué dessus… Moi, du tac au tac :

- *Ah, mon pauvre monsieur, si vous voulez des os pour votre clebs, vous vous trompez de boutique, allez plutôt voir la boucherie de Frappe-qu'uncoup…*

Le gars il a commencé à devenir blanc, puis vert et enfin, tout rouge et moi je continue :

- *Ca y est, monsieur nous fait l'arc en ciel ?* j'avais vraiment pas envie de me laisser emmerder, sans blague !

Et le gugusse qui commence :

Meu… meu…. Monsieur, jeuu je jeuuuu su su suuuuuuuu… je jeuuuu su su suuuuuuuu…

Moi, j'entravais que pouic :

- *Oui ? et quéqu'il veut sucer le p'tit monsieur ?*

- *Jeuuuu su su, je suis inspec pec inspecteur des ser ser des services digi gi digigi d'hygiène !*

Oh ! Jésus Marie Bénef, la super gaffe !

En détresse, je me tourne vers la mienne qui était en train de se gratouiller le minou sous le comptoir et, devant mes yeux quémandeurs, elle me fait *:*

- *Laisse, Papa, je m'occupe de monsieur*.

Elle l'a invité à aller dans le labo pour voir si tout allait bien et ils sont revenus une heure après… à la mine de l'inspecteur, j'ai vu que madame Poissard avait fait ce qu'il fallait pour pas qu'on ait d'histoires.

-*Allez, au revoir, monsieur l'inspecteur, revenez quand vous voulez,* qu'elle lui à dit en s'essuyant le coin des lèvres…

Ha, brave femme, va ! *Si vous voyez ce que je veux dire…*

Courtecuisse

Hier, j'ai prétexté que j'allais à une réunion des commerçants pour m'arrêter au café du commerce, chez Courtecuisse. Je fais ça quand le docteur vient à la maison car c'est la seule fois où madame Poissard fait semblant qu'elle le croit, mais les réunions de commerçants c'est toujours le lundi soir…

Courtecuisse était en train d'affirmer haut et fort que paritaire ça voulait dire de Paris, mais il sort beaucoup de conneries le père Courtecuisse, surtout quand il a dépassé son 5ème pastis...

Vers 10 heures du matin, juste après le déjeuner des pauvres qu'il l'appelle : saucisson/canon, jambon/canon et pour finir, canon/canon.

Sa femme, elle nous a raconté que le soir, il est tellement bourré qu'il vouvoie le réverbère et pourtant ça fait plus de 10 ans qu'il y rentre dedans ... alors elle préfère rentrer à pied... hé ! hé

: c'est souvent le petit Louis qui la raccompagne : petit, le Louis, mais... bref, c'est pas nos oignons comme prétend madame Poissard, ma femme.
Avec Courtecuisses, on s'entend bien parce que nos commerces sont juste à poser… côte à côte et, comme il dit quand il arrive encore a parler,
- *Une main lave l'autre et les deux lavent la figure…*
Je ne sais pas ce que ça signifie, mais je trouve que c'est beau venant de lui parce qu'il a toujours les mains sales.
Courtecuisse, il manie la philosophie de l'observation.

Par exemple, l'autre jour, y avait un chauve qui prenait un demi et Courtecuisse qui me dit :
- *Dis donc Poissard, çui là, le chauve, quand il se lave la figure, où s'arrête le gant ?*
Balèze, non ? Et, un dimanche où on va au ski… il s'arrête devant le tire fesse, regarde un bon moment la neige, malgré que tout le monde gueule derrière, puis il se tourne vers les braillards et dit :
- *Y a-t-il quelqu'un qui peut me dire, quand la neige fond, ce que devient le blanc ?*
Et là, ils l'ont tous fermée, leur gueule !
Des histoires sur Courtecuisse, je pourrai vous en raconter jusqu'à demain mais si vous voulez du bon pain frais dans une heure, faut que j'aille sortir les pâtons du congélateur, moi... *Si vous voyez ce que je veux dire…*

La visite au maire

Alors, ce matin, avec Courtecuisse, on va voir le maire pour renouveler notre droit à la terrasse : c'est une taxe de 100 euros par an qu'on paye à la ville pour pouvoir s'approprier légalement le trottoir.
Le maire râlait parce qu'une femme était venue se plaindre officiellement qu'à cause de la terrasse du café du commerce, elle ne pouvait plus passer sur le trottoir avec sa poussette et qu'elle était obligée d'aller sur la chaussée et que les voitures klaxonnaient etc etc... Une emmerdeuse quoi !
Alors, Courtecuisse commence à s'énerver :
- *Mais dis, nous on paye, nous, alors les poussettes n'ont qu'a passer ailleurs…*

- *Oui,* répond le maire, *mais tu dois laisser un espace d'un mètre pour les piétons, c'est écrit dans les règlements urbains que tu as signés, n'oublie pas que le trottoir c est prévu pour les piétons ...*

C'est la que Courtecuisse a sorti sa phrase magique :

- *Une main lave l'autre et les deux lavent la figure... les piétons, ils nous emmerdent et puis tu sais que nous, on représente plus de 250 voix au syndicat des commerçants... combien de voix elle représente ton emmerdeuse qui n'aura plus besoin de poussette d'ici les élections ?*

Là, le maire est tombé dans le piège que lui tendait Courtecuisse

- *Et pourquoi qu'elle n'en aura plus besoin d'ici les élections* ?

Courtecuisse me fait un bon gros clin d'œil, puis il se retourne lentement vers le maire :

- *Parce que dans 6 mois, son gamin marchera, pardi !*

J'ai pas tout compris mais ce qui est sûr c'est qu'on a eu nos terrasses pour l'année et au même prix encore !

Et, à l'apéro, du soir (à 16h30), Courtecuisse, content de lui, debout sur son comptoir, qui lève haut son verre en gueulant :

- *Vous avez devant vous un homme qui est entré dans l'histoire… avec un grand I.*

Ce soir là, il s'est cogné deux fois au réverbère et P'tit Louis, lui, il rigolait, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Le jésuite humoriste.

Hier matin, devinez qui c'est qui est venu faire le mariole au magasin ? Le prof ! Vous savez celui qui a fait les jésuites d'Arcachon et les jésuites de Bouzigues.

Il était en train de causer à madame Poissard, ma femme, et ce qui m'a mit la puce à l'orteil, c'est qu'il a plus rien dit quand je suis rentré dans la boutique… Moi, faut pas me la faire, j'ai mon seizième sens qui marche bien !

- Alors, que j'y dis, ça va comme vous voulez ?

- Mais… mais… bien sûr, cher Môssieur Poissard, qu'il me rétorque en louchant sur les nibards à madame Poissard, ma femme. Figurez-vous, au sens propre, que j'étais en train d'expliquer à votre chêêêre épouse que je suis un homme de communication…

- Ah ? Et c'est quoi votre communiqué ?

- Non… je disais qu'ayant un sens profond du dialogue, le consensus m'habite…

- Quoi ? Il avait pas fini sa phrase qu'il avait déjà pris ma main dans sa pauvre figure et mon pied dans son cul merdeux. Et madame Poissard, ma femme qui se met à me crier dessus !

- Pauvre cloche, ignorantin ! Qu'est-ce qu'il te prend de taper les gens instruits !

- Ben… un type qui te dis consent suce ma bite, tu trouves ça correct ?

- Mais non ! pauvre clodo des Carpâtes, tu sais pas ce qu'est un consensus, ça se voit !

Que voulez vous, quand il a parlé, l'autre jésuite, moi j'avais pas vu écrit, si vous voyez ce que je veux dire…

Enfin, madame Poissard, ma femme, pour éviter les remous, elle a emmené l'instruit de mes quinques dans l'arrière boutique, pour le soigner, qu'elle a précisé avec un clin d'œil pour pas que je m'emballe et lorsqu'ils sont revenus, une heure plus tard, il a promis de ne pas porter plainte.

Ah, heureusement qu'elle est là, madame Poissard : c'est comme ça que ça devrait marcher dans tous les couples, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Le vote

Ca y est ! Avec madame Poissard, on est allé voter…

Au moins on pourra pas dire que nous sommes abstentionnaires même si madame Poissard elle vote blanc…

Elle dit que pour le commerce, c'est pas bon de jouer les ceusses qui sont pas intéressés par la politique : il faut que les clients croient qu'on a voté pareil qu'eux, c'est bon pour les affaires.

Et pourtant on y entrave que dalle, en politique, surtout moi ! Alors je vote toujours pour monsieur Le Pain rassis, vous savez celui qui a une lueur d'intelligence dans son œil en verre… il dit tant de belles choses : la France aux français, la Bretagne aux bretonneux, la guerre aux américains et la chance aux chansons …

Juste devant, nous dans la file de l'isoloir, y avait un vieux qui arrêtait pas de rouspéter et, au bout d'un moment, n'y tenant plus, il se tourne vers nous et nous dit :

- *Voyez vous, messieurs dames, ça fait 40 ans que j'ai des moutons, hé bien j'ai beau changer de bergers, les moutons bêlent toujours quand on les tond.*

Je sais pas trop ce que ça veut dire, mais c'est vrai qu'en France, les moutons bêlent bien, surtout quand ils ont soif et c'est normal pour les ovins de Bourgogne et les ovins de Bordeaux…

Bon, ben c'est pas le tout, nous allons voir un super film avec madame Poissard : Les canons de Navarro, vous savez ce policier alcoolo, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Le GIGN

L'autre matin, v'la t'y pas que l'intellectuel fatigué revient chercher des croissants… mais comme il m'avait déjà fait le coup des croissants dans l'ordre décroissant il s'est douté que je l'attendais au virage, ce dégringolé de panse d'ours…

- *Bonjour madame Poissard, pourrais-je avoir des croissants de l'autre ?*

Moi je regarde madame Poissard qui se triturait le nichon droit

- *Laisse, maman,* que j'y fais, puis je me tourne vers l'asticot,

- *Et on peut savoir pourquoi l'autre veut des croissants ?*

Hé hé… J'avais bien réfléchis et je savais que pour le coincer, il fallait toujours parler plus que lui.

- *Eh bien, mon cher Poissard, parce que dans la vie, il y a les croissants de lune et les croissants de l'autre …*

Y a qu'un mec de gauche pour sortir des conneries pareilles. Alors là, je me suis lâché : je lui ai sortit un truc que j'avais appris par cœur rien que pour lui, trois jours que ça m'avait pris.

- *Et monsieur ne veut-il pas aussi que je lui file un pain ? Ou une tarte ? Ou une giclée de marrons ?*

Et vous savez ce qu'il me répond, ce déflecteur de pensées lubriques ? Il prend l'accent du goitreux (le Balladur), il se quille sur ses ergots et de sa voix de faux sein il se met à hurler en couinant comme une pucelle qu'on respecterait :

- *Je vous demande de vous arrêter !*

Là, ma grosse… enfin, madame Poissard s'est mise à hurler : sans doute qu'elle était pas niquée… en tout cas, pas par moi… Et lui, aussi surpris qu'elle, s'est mis à hurler encore plus fort ! C'est comme ça qu'on s'est retrouvés encerclés par le GIGN et un gugusse qui arrêtait pas de gueuler dans son haut parleur :

- *Rendez vous, vous êtes cernés !*

Ouais, parce que j'avais fait intervenir une relation pour qu'en cas de haut le dupe, le GIGN soit prévenu en code rouge par un voisin à qui je refile, de temps en temps, des invendus de 8 jours…

Il a fallu qu'on sorte les bras levés et c'est comme ça que madame Poissard a craqué son décolleté laissant la marchandise s'étaler au grand jour…

Sous le choc, elle à même eu le genou droit pété par le nichon gauche… sans doute qu'au moment de la rupture, elle a du vouloir se tourner, dans un réflexe tout féminin, pour cacher le désastre…

En tous cas, tout le monde applaudissait en gueulant :

- *A poil, la Poissard, à poil !*

Moi j'ai chopé le fouille merde du journal local et j'y ai dit que si sa photo paraissait dans sa feuille de chou, je m'occuperais de son cas… non, mais sans blague, faut se faire respecter, non ? *Si vous voyez ce que je veux dire…*

Au ciné

Hier soir, je sens madame Poissard réceptive, si vous voyez ce que je veux dire, et comme elle chantonnait et que ça y arrive jamais, je luis demande ce qu'il y a :

- *Ho rien, papa, j'ai simplement envie d'aller voir un film.*

Elle me dit le titre et comme ça m'intéressait, moi j'y dis OK. Et devinez qui on a rencontré par hasard devant le cinéma ? Le docteur de madame Poissard qui venait voir le même film que nous : quelle coïncidence !

- *Eh, docteur, venez vous asseoir avec nous, on sera pas trop de deux pour expliquer à ma femme, pas vrai, maman ?*

Ce n'est qu'arrivé au ciné que j'ai compris que j'avais mal compris le titre : aussi, avec son foutu accent à ma gro… à madame Poissard, j'étais persuadé que le film s'appelait *Autant en emporte le vin* …

Pfuit, que dalle ! C'était un de ces navets où le mec il arrête pas de dire qu'il l'aime à la nana. Moi, tout pris par l'action, je me mets à gueuler au héros :

- *Attends quelques années et tu lui diras moins souvent !*

Et tout le monde *CHHHHUUUT !* même le docteur de madame Poissard qu'on avait retrouvé par hasard devant le ciné : la vie est pleine de coïncidences non ? Moi, sympa comme toujours j'y dis :

Moi, pendant le film, je commençais à m'emmerder ferme, quand tout à coup une putain de blondasse s'assoit sur le siège libre à ma droite… Vous auriez vu le canon !

J'essayais de la regarder en tournant les yeux sans bouger la tête….

Vous avez déjà essayé de faire ça ? C'est comme si on louche mais les deux yeux vont dans le même sens : ça fait mal mais on voit…

Et puis d'un coup, je sens quelque chose qui me frôle la jambe…

C'était sa chaussure, à la blondasse ! Quelle salope alors ! Venir draguer un homme marié dont la femme innocente est sur le siège à côté… faut le faire !

Heureusement, madame Poissard s'était endormie sur l'épaule du docteur…

Alors moi, j'envoie ma godasse en reconnaissance et la blondasse m'emprisonne le pied…. Une nympho ! Y'a qu'à moi que ça arrive, un truc pareil !

Alors je me dégonfle pas, j'envoie ma main et je me mets à lui caresser les jambes… Je bandais comme un hongre ! Vous connaissez le coup du hongre ? Hongrois qu'il bande mais il bande pas… éh éh !

Puis sentant que ma voisine écarte un peu plus les jambes, je remonte, je remonte et… Vous devinerez jamais ! J'en suis resté tout con ! La nana, elle avait un gros paquet dans la culotte ! Un travelo !

Ca m'a foutu dans une colère noire, et j'ai commencé à lui taper dessus à la tarlouze et puis comme je voulais pas qu'il dise quoi que ce soit à madame Poissard, j'y ai collé trois marrons dans sa bouche ! Saloperie de vicelard ! Venir draguer les honnêtes gens au cinéma !

Seulement, le patron du ciné avait appelé les bleus et ils m'ont embarqué…

Et moi je gueulais que j'étais avec ma femme et quand ils ont demandé à madame Poissard de confirmer, j'ai pas bien compris pourquoi, elle a fait semblant de pas me connaître… Sans doute la honte ?

Elle a même fait semblant d'être la femme du docteur et ils sont partis bras dessus, bras dessous et vice versa…

Notez que je la comprends : elle a horreur des mecs qui se battent…

Je suis pas sympa avec elle hein ? C'est une sainte, madame Poissard… *Si vous voyez ce que je veux dire…*

La cousine du Canada (en joual canadien)

La semaine dernière, le téléphone sonne, je décroche, je dis 'allo' et j'entends : *(je vais essayer de vous retranscrire l'accent une seule fois, après vous ferez vous-même l'arrangement phonique, je mettrais * * ok ?)*

B'soèr,l'ceusin frinçais, t'jours aussi symphatèqu' ? J't' fais un super bec ; c'est Gugie, vot' ceusine du Québec, tu m' situe ? Bon, n' perd pas d'timps au micro et vient m'chercher à la station !

Cette cousine est une fille à la tante Louise qui est partie au Québec quand de Gaulle à foutu le bordel avec son *vive le Québec libre !* Vous pensez si on est allé la chercher à la gare ! On a mangé au buffet, et comme c'était un grand jour, au diable l'avarice : je leur ai payé le menu à 6€ … et on bien jasé comme elle dit la cousine, parce qu'attention ! L'a pas sa langue dans sa poche la Québécoise ! Elle a commencé par allumer madame Poissard :

* * - *Hé la cousine, t'as un craque si profond qu'on voit le trottoir ! A mon avis tu devrais remonter ta brassière, sinon tu risques l'épanchement de synovie ! Eh, je rigole ! Quoique… avec les boules que tu trimballes ! Tu fais au moins du 130 C, hein? Pour te fringuer du haut ça t'a coûté un bras, non ? Déjà, quand on avait 16 ans, t'étais assez gironde quoiqu'un un peu quétaine et tes chums, c'étaient que des crosseurs : tu les attirais ! Y en a même un qu'avait voulu te frencher que t'avais choppé le flux… tu te rappelles ? C'était un sacré pétard mais toi, toujours peur de te faire fourrer, tu voulais pas entendre parler de gosses… Alors que moi, j'étais jamais grippette et quand j'étais chaude j'avais toujours la bobette en l'air… un soir, on s'était viré une brosse et j'étais tellement chaude que j'ai été cogner des clous dans le char de ton père, tu te rappelles ?*

La tronche à la mère Poisssard ! Du blanc elle passait au vert puis au violet… un vrai drapeau ! Elle arrêtait pas de faire des signes à sa cousine genre :

- *Chhuuutttt, tais toi, banane, il sait rien !*

Et la cousine, toute crampée, qui en remet une couche :

- *Anyway, il catche pas ce que je dis, c'est du joual ! Et cette agacepissette de Julie ? Une vraie hostie ! Elle se faisait limer par ce niaiseux de Jeannot, le week-end, et elle se faisait péter les brettelles d'avoir 3 amants la semaine… j'ai l'impression que le Jeannot il s'en pognait les fesses, non ? En plus, elle faisait jamais ça sur l'herbe car elle avait horreur des bibittes ! Et puis, c'est à cette époque que tu as rencontré ton Poissard ; t'es tombée en amour tout de suite, hein ? Pourtant ça a jamais été un pétard mais je reconnais qu'il était pas*

mouche à marde et qu'il aimait pas flober l'argent : c'était celui qui te fallait, t'as bien fait de le marier !

Et elle a continué comme ça tout le soir ! Mais moi, comme j'étais magané, j'ai été me pieuter avec les gosses à raz bord, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Les Aveyronnais

Ho putain ! Hier, avec madame Poissard, ma femme, on a été à Montpellier faire chauffer la carte bleue. Je dis ça, mais c'est une façon de parler car on paye tout au black ; Madame Poissard devait acheter sa robe hebdomadaire et, pendant qu'elle écumait les magasins tailles master (ça veut dire pour les grosses et les énormes) moi je m'installe dans un bistrot de la galerie marchande : c'est pratique parce qu'avec un seul demi, tu passes l'après midi assis, tu lis le Midi Libre et l'Equipe et tu peux reluquer les gonzesses qui sont de plus en plus à poil… Si vous voyez ce que je veux dire…

Bref, y avait pas dix minutes que j'étais installé, qu'arrive un gugusse genre paysan du Danube ; Le gars se met au comptoir et commande un demi : je m'étais pas gouré, il avait l'accent Aveyronnais… le vrai péquenot !

5 minutes plus tard, arrive un autre gugusse avec la même dégaine que le premier, et il commande lui aussi un demi… Le premier regarde le second, se gratte la tête et lui dit :

- *Vingt Diou ! Avec l'accent que vous trimballez, vous devez être Aveyronnais !* Et la conversation s'engage…

- *Ben ouais que j'suis Aveyronnais, et alors ?*

- *Ben ça alors, c'te coïncidence ! Moi aussi ! Ça s'arrose… Patron ! 2 demis…*

Quelques instants plus tard

- *Ha vous aussi vous êtes Aveyronnais ? Mais où vous habitez ?*

- *Ben, ici, à Montpellier ;*

- *Ah ça alors, moi aussi j'habite à Montpellier… c'est incroyable ça ! Deux Aveyronnais à Montpellier, ça s'arrose ! Patron ! 2 demis…*

Et quelques instants plus tard

- *Et quel quartier ?*

- *Les Cévennes…*

- *Les Cévennes ? Mais c'est complètement fou ça, moi aussi j'habite aux Cévennes, ça s'arrose, patron ! 2 demis !*

Moi je regardais les deux paysans, puis le patron imperturbable, et je me disais que la vie réservait parfois bien des surprises.

- *Et quelle rue vous habitez, aux Cévennes?*

- *L'avenue du père Soulas…*

-*L'avenue du père Soulas ?... c'est complètement incroyable ça, moi aussi ! J'en reviens pas ! Ça s'arrose, patron ! 2 demis !*

-*Et à quel numéro habitez-vous en cette charmante avenue ?*

- *moi ? J'habite au 8…*

Là, son interlocuteur reste interloqué, et prenant la salle à témoin il s'écrie :

- *Au 8 ? Je le crois pas ! Ça peut pas être possible !... vous vous rendez compte, messiers dames ?moi aussi j'habite au 8… c'est fou, non ? ahhhh patron ! 2 demis ! il faut fêter ça !*

- *et vous n'allez pas me dire que vous habitez au cinquième, tout de même ?*

- *mais parfaitement, monsieur, que j'habite au cinquième, et vous aussi ?*

- *OOOOuiiiiiiiiii*

Alors, je me lève et je vais voir le patron toujours aussi imperturbable, et j'y dis que c'est incroyable toutes ces coïncidences… et vous savez ce qu'il me répond d'un air blasé, le patron ?

- *Ho, vous fracassez pas mon bon monsieur, c'est le père et le fils et ils font cette comédie tous les soirs… et quand ils sont bien bourrés, ils rentrent chez eux et disent à la mère qu'ils ont rencontré un Aveyronnais…*

Ha, y a pas, mais on s'amuse bien, dans les grandes villes, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Au resto

Ah, mes amis ! Hier soir c'était Pytance… J'ai emmené madame Poissard, ma femme, au resto : c'était nos vingt ans de mariage sans nuages…

On est allés dans un resto chic : menu spécial couple pressés à huit €. Ce bon docteur n'a pas voulu nous accompagner car il était fatigué d'avoir trimbalé madame Poissard tout l'après midi aux champignons…

Le serveur avait une démarche un peu bizarre, mais on s'en foutait, hein ? On était là pour manger. Madame Poissard, le hèle pour passer commande puis elle lui demande :

- *Vous avez des cuisses de grenouilles ?*

et l'autre devient tout rouge :

- *Heu, non, m'dam' c'est mon blue-jean qui est trop serré…*

Elle a continué :

- *Alors… voyons voir… Bon, en entrée, vous me mettrez une soupe de poisson et pour monsieur, carottes râpées… ensuite je prendrais la saucisse du chef, mmmmmm… et pour monsieur, gratin aux carottes…*

Puis elle me demande *:*

Dis donc, Poissard le docteur t'interdit bien le fromage, hein ? Il a bien dit qu'à cause du cholestérol, le fromage, ça te dessert ? Bon alors pour moi, donnez moi les profiteroles et pour monsieur…. Vous n'avez pas de gâteau aux carottes ?

Là, le garçon a demandé à madame Poissard :

- *Heu… je sais que c'est indiscret, mais pourquoi monsieur ne doit manger que des carottes ?*

La mienne l'a regardé d'un œil concupiscent et lui dit :

- *Monsieur baise comme un lapin ? Alors monsieur mangera comme un lapin !*

Le serveur nous a emmené les entrées et son pouce trempait carrément dans l'assiette de soupe … Vous auriez vous sa tronche à la mienne !

- *Ben, dites donc, la grenouille, vous gênez pas au moins !*

Et le garçon, tout penaud qui s'excuse :

- *C'est-à-dire que j'ai un panaris et le docteur m'a dit de bien le tenir au chaud…*

Sous le coup de la colère, y'a deux boutons du corsage de madame Poissard qui ont pétés…

- Ben*, votre doigt, vous n'avez qu'à vous le mettre où je pense, espèce de malotrou !*

Et le garçon encore plus désolé qui fait :

- *C'est bien ce que je fais, madame, quand j'ai plus de plat.*

Bref, on s'est bien régalés, surtout madame Poissard et quand le garçon à emmené l'addition : y avait tellement de suppléments que deux menus à 8 €, ça arrivait à faire cinquante 6 €…

- *Appelez-moi le patron !*

L'autre il arrive avec sa tronche de marchand du temple et madame Poissard qui lui dit d'un air entendu :

- *Vous ferez bien une remise à des confrères ?*

L'autre qui se fend d'un sourire tellement obséquieux que ses oreilles cachaient ses yeux :

- *Ha ? Vous êtes vous aussi restaurateurs ?*

Et la mienne qui prend une inspiration fatale à ses deux derniers boutons de corsage :

- *Restaurateurs ? Non, mais voleurs oui* !

Quelle soirée ! *Si vous voyez ce que je veux dire…*

L'invitation des beaufs

Hier soir c'était corvée de famille : le frère de madame Poissard et sa gerce sont venu manger… je devrais dire bâfrer, oui !
J'ai jamais vu des gens manger comme ça : ils engloutissent, ils escamotent que dis-je, ils désintègrent tout ce qui peux se manger, emballage compris.
Alors madame Poissard, connaissant la musique, elle leur a fait un grand plat qu'elle appelle spécial délice du beau-frère c'est des pâtes avec des haricots et des pommes de terre. C'est pas cher et ça bourrerait un mammouth qui sort d'hibernation.
En plus, ils parlent la bouche pleine et ils postillonnent partout. Notez qu'ils ramassent leurs postillons et les remangent… Rien ne se perd !
Alors, tous les deux, ils font dans l'associatif caritatif : Lui il est trésorier de Douanier sans frontières et elle, présidente de SOS fromages battus …
Ils ont organisé un grand bal caritatif, l'an dernier; ah, il y a eu du monde ! Fallait voir la banderole : En très grand *GRAND BAL DE CHARITE* et en tout petit : *au profit des organisateurs* … Mais ils se sont fait dénoncer par des jaloux.
Au tribunal le juge lui a demandé pourquoi il avait fait un bal de charité au profit des organisateurs alors que la recette aurait dû aller aux pauvres et mon bof, il a répondu au juge :
- *Ben c'est parce que nous, on est très pauvres.*
Il a pris 1500 € d'amende et il a applaudi le juge en gueulant qu'il rentrait dans ses frais !
Mais le must, hier soir, c'est quand madame Poissard dit à la belle sœur qui baillait :
- *Quand tu bailles, mets ta main devant ta bouche, sinon on voit ta culotte !*
La belle sœur qui voulait pas être en reste, rétorque :
- *Ca prouve au moins que je mets une culotte !*
Et madame Poissard, vacharde :
- *Heureusement sinon on verrait le trottoir…*
Y aurait eu la cousine du Québec elle aurait dit : *Shus crampéééeeee* !
Et le bof qui en remet une couche :
- *Ca dépend si elle met son string musical !*
Moi, pas au courant :
- *C'est quoi un string musical ?*

Et le bof qui part dans un fou rire, sous l'oeil bovin et réprobateur de sa moitié et demi :
- *Son string, il joue Ramona quand elle se baisse !*
A mon avis, il est pas prêt d'y toucher au string de sa grosse, le bof… et, entre nous, je sais pas s'il est pas un peu cocu, ce con ; Notez que c'est bien fait pour lui ; comme je dis toujours : dans le mariage, la fidélité, ça se mérite… y a qu'a voir moi et madame Poissard…
Et chaque fois que je dis ça, madame Poissard se gratte la tête et dit :
- *Ha c'est vrai, faut que j'appelle mon docteur.*
Enfin, ce qui me plait, dans nos réunions familiales, c'est que je comprends tout, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Les rencontres de quartier

Vous connaissez les rencontres de quartier ?
C'est des rencontres amicales sur un thème choisi, c'est super parce que au moins on apprend à connaître les gens qui habitent pas loin de chez nous. Alors cette fois ci, c'était football. On a fait les équipes démocratiquement : Frappe-qu'un-coup, le boucher il a dit qu'il prenait Courtecuisse, Goliath, La Tremblante, Bombardier et moi dans son équipe et les gars d'en face, ils ont démocratiquement accepté sinon on jouait pas…
Frappe-qu'un-coup, il faisait le coache et il a distribué les rôles :
- *Courtecuisse et Poissard en défense ! Et pas l'OTAN, hein ? On laisse rien passer par n'importe quel moyen, si vous voyez ce que je veux dire !*
Nous, avec Courtecuisse, on voyait. Puis l'arbitre a donné le coup d'envoi et ça a pas plu à Frappe-qu'un-coup, car l'autre ne lui avait pas demandé la permission : il a chopé le ballon et, comme au rugby, il a traversé la défense adverse en distribuant quelques beignes au passage…
Arrivé au goal, il y a mis un coup de pied dans les roupettes et pendant que l'autre se tordait par terre, il a marqué son but.
C'est là que l'arbitre a perdu la raison : il a refusé le but en gueulant que si lui, en tant qu'arbitre, il n'avait pas son libre arbitre, ça lui coupait le sifflet !
Puis il a sorti un carton jaune de sa poche et il a dit à Frappe-qu'uncoup
- *Capitaine des rouges, vous êtes redevable !*
Le Frappe-qu'uncoup, il a pas aimé de se faire traiter de redevable car il aime pas le percepteur et il lui a explosé le nez d'un coup de boule…

Bref, la partie a duré exactement 2 minutes 45, baston comprise.

Mais, à l'hôpital, ça a continué : Goliath a chopé le chariot où était allongé l'arbitre et a commencé à faire les 24 heures du Mans dans les couloirs de l'hosto et Courtecuisse, qui s'ennuyait un peu, a attrapé le chariot du goal pour poursuivre Goliath… vous auriez entendu gueuler le goal et l'arbitre !

Surtout quand les deux chariots, roulant de front, n'ont pas pu éviter le chariot d'une vieille qui attendait devant le bloc opératoire…

J'ai jamais entendu une vieille couiner comme ça ! Et pourtant elle était déjà à moitié dans les vapes.

Bref, ça c'est terminé chez Courtecuisse, au café du commerce et on a levé notre verre à nos nouveaux amis… qui sont même pas venus trinquer !

Ah, je vous jure ! Les gens ne sont pas fair-play, si vous voyez ce que je veux dire… Nous, on a décidé à l'unanimité sauf trois, que le mois prochain, on organisait une chasse au dahu et qu'on amènerait les fusils pour rigoler et qu'ils seraient chargés à blanc : avec du gros sel, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Les champignons.

Depuis que j'en avais envie ! Je suis allé aux champignons avec madame Poissard et son docteur. Remarquez que j'ai pas voulu m'imposer comme dirait le percepteur mais comme la voiture du docteur est tombée en panne devant chez moi, c'est Courtecuisse qui passait là et qui a dit :

- *Hé Poissard, tu vas quand même pas laisser l'herpès de ta femme reprendre le dessus, non ?*

Pour ceux qui l'ignorent, ce bon docteur amène madame Poissard tous les jeudis après midi chercher des champignons pour soigner son herpès et comme dit Chaudoreille : *Il se farcit madame Poissard le jeudi* … faut dire qu'il a pas tort Chaudoreille, il faut se la farcir madame Poissard. Bref, je me suis senti comme obligé de les emmener chercher leurs foutus champignons qu'ils ne trouvent jamais.

On a commencé à marcher et j'ai tout de suite vu qu'ils en n'avaient pas l'habitude, tous les deux… comment voulez vous qu'ils trouvent des champignons s'ils ne marchent pas un minimum ! Et le sens de l'orientabilité ?

Là ou j'ai le plus rigolé, c'est quand madame Poissard est tombée pour la troisième fois dans la même mare… Preuve qu'on tournait en rond, non ?

Moi j'étais crampé, comme dirait la cousine Guguie, et ça a pas bien plu à madame Poissard qui a tiré un peu fort la main secourable que lui tendait le docteur ; Ils se sont retrouvés tous

les deux dans la mare et le docteur avait une grenouille sur sa tête, que ça le faisait ressembler à Raffarin quand il a annoncé qu'ils avaient réglé le problème des retraites… La même tête que lou ravi , vous savez celui qui rigole toujours dans la crèche.

Et puis, il s'est mis à hurler et à courir sur l'eau… si, si, je vous jure, il courait sur l'eau ! Comme quoi le gars de Nazareth, il a rien inventé.

Oui, il courait sur l'eau parce qu'une anguille le trouvait bien à son goût, surtout du côté d'entre ses jambes de grillon, si vous voyez là où je veux dire…

Bref on est rentrés quenouille : la queue entre les jambes comme des péteux.

Et, pour finir, ce con de docteur, pour ne pas être en reste, qui dit à madame Poissard :

- *Et vous, je veux vous voir demain à mon cabinet : j'ai pas envie que votre herpès s'aggrave.*

Quel con, ce pauvre type… en attendant, il me coûte cher en consultations, parce qu'on est pas remboursés à 100%, nous les pauvres commerçants, si vous voyez ce que je veux dire…

Le pharmachien.

Salut moi c'est Jappeau-du-matin, le pharmachien.

Wouaf... wouaf... je suis un chien, tout ce qu'il y a de plus heureux ! Normal avec des maîtres bouchés... hé, bouchés, c'est pas leur profession... non, ils sont pharmaciens !

Bouchés, c'est à cause de leur tête qu'on dirait qu'il vont jamais au WC ; De toutes façons, je m'en fous qu'ils soient pas bouchers... j'aime pas la viande, je préfère les croquettes et là, je suis servi !

La patronne, elle me vouvoie, si je pouvais rire, j'en mourrai. Vous l'entendriez minauder :
- *Alors Jappeau du matin...* oui elle m'appelle d'un nom aussi composé que le sien... d'ailleurs, la plupart des pharmaciens ont un nom composé : j'ai vu ça dans 30 millions d'amis : ils prennent leur nom plus celui de leur femme... ça impose sur la plaque d'entrée et puis ils peuvent mieux planquer pour les impôts, ça, c'est Krokator, le dogue transgénique du directeur des impôts qui le dit.
- *Alors Jappeau-du-matin... êtes vous allés faire votre petite cro crotte ?*
Moi :
- *Wouaff...*
et elle m'ouvre la porte pour que je ne fasse pas mes saletés dans la maison... comme elle dit, d'un air pincé.
Alors vous pensez ! Si je me régale ! J'en mets plein le trottoir, surtout quand j'ai mangé des croquettes aux haricots, mais je dois crotter devant chez le voisin... comme on m'a appris ! Et quand j'ai fini, elle sort la tête, regarde à droite et à gauche s'il y a personne et me fait rentrer très vite...
Une fois, le voisin, pas content, vient frapper à la porte en hurlant qu'il en avait marre de toutes ces merdes sur son trottoir ; Hé bien, vous savez ce qu'elle a fait la Dugornaud-Chanteville ? (c'est son nom) elle a proposé au voisin de faire une pétition pour que la mairie achète une moto crotte, après tout, on paye des impôts, non ? Du coup, le voisin n'est jamais revenu crier car il est du même parti que le maire... un écolo qui est contre les motos crottes.

Dans le quartier, on est une bande sympa ; On se retrouve souvent à la nuit tombée. Entre chien et loup... il y a Blak, le Groenendael du banquier, Attila, le berger allemand de l'agent de ville, Tête-molle, le danois du gendarme, Morpion, le p'tit bull du skinhead et, parfois, quand il peut s'échapper, Krokator, le dogue transgénique du directeur des impôts...Il y aussi Rip, le bâtard des Poissard et moi, Jappeau-du-matin le doberman panzer...à cause du métier de mes maîtres, les copains m'appellent le pharmachien.

Le plus marrant de tous, c'est Rip, le chien des Poissard : il nous raconte de ces histoires sur ses beaufs de patrons ! C'est bien simple, si je savais écrire je ferais une chronique, si vous voyez ce que je veux dire.
Alors, parfois, pour rigoler, on encercle une vieille en retroussant les babines ou bien, on s'amuse à pisser sur la jambe des passants... en principe, ils nous laissent terminer gentiment, surtout quand c'est Morpion, le p'tit bull. Mais là où on est les plus forts, c'est quand on

course les chats, surtout ceux des quartiers ouvriers : quand on en coince un, nos maîtres ne nous engueulent pas...
Et le chat, non plus.
Et puis, je reconnais que j'adore la bagarre quand on est toute la bande.

L'autre jour, ils ont coincé un clébard étranger, qu'est ce qu'on y a mis à ce pauvre espagnol breton ; Il lui a rien manqué... heu... si : une oreille ; C'est pas qu'on est racistes, mais un espagnol et breton, en plus !
Comme dit le chef, on va pas se laisser envahir, non ? Le chef c'est Morpion, le p'tit bull... hou… lui, il est plus fort que tout le monde pour nous expliquer que quand ça va pas, c'est à cause des étrangers ; Une fois, Attila a osé insinuer qu'il n'y avait pas beaucoup de pur français dans la bande, ben il nous a fallu trois jour pour le libérer de la mâchoire à Morpion... et encore, heureusement qu'il commençait a avoir faim, le Morpion : on lui a fait sentir des loukoums... il adore, depuis que son maître l'a entraîné à reconnaître l'odeur des arabes.
Mais qui vois-je ? Miquette... une labrador, hummm... qui a beaucoup de chien ! Elle est mignonne et très chienphatique et je l'aime en secret car mes maîtres ne veulent pas que je la fréquente : c'est la chienne du responsable d'ATTAC du quartier... un empêcheur de s'engraisser en rond comme dit mon maître.
Avec Miquette, nous vivons une folle passion : elle voudrait avoir un chiot et moi je voudrais une chiotte… mais bon, on prendra ce qui viendra, *si vous voyez ce que je veux dire.*

L'enterrement.

Avant-hier, madame Poissard arrive au magasin, toute essoufflée, et ça, c'est assez dangereux pour son corsage… et elle me dit qu'un cousin éloigné est mort et qu'on l'enterre demain à St Martin. Il était si éloigné, ce cousin, qu'on savait même pas qui c'était. Mais madame Poissard, elle ne perd jamais le nord, si vous voyez ce que je veux dire et elle décide qu'on ira à l'enterrement quand même car il se peut que ça nous amène des clients qui nous connaîtraient pas et qui seraient touchés par notre présence, etc, etc. Ha ! Elle est fortiche, hein ?

Bref, on y va et on chope le cortège qui allait vers l'église, on s'y intègre et tout de suite, elle se met a chialer comme si son docteur lui avait annulé un rendez vous. Puis, la tronche ravagée de larmes, elle se tourne vers sa voisine et sanglote :

- *Ce pauvre Alfred !*

Et la voisine qui lui dit :

- *Ce devait être son deuxième prénom car nous l'appelions Roger*.

Pas démontée, la mienne, elle change de place et refait le même cinoche avec le bon prénom… Ha, elle est fortiche !

Puis on arrive devant l'église et de l'autre côté de la place, y avait une fenêtre ouverte et une radio qui gueulait à tue tête une chanson de Maurice Chevalier qui disait :

- *Dans la vie faut pas s'en faire, moi j'ne m'en fais pas, les petit's misères seront passagères, tout s'arrangera !*

Tout le cortège à commencé à se regarder et les sanglots se sont arrêtés… Là, j'ai pensé que j'allais virer au fou rire et le curé a dû penser la même chose car il a envoyé l'agent de ville pour faire baisser le son. Seulement, l'agent de ville, il boitait et la place faisait au moins cinquante mètres de large…

Et Chevalier qui continuait :

- *Je n'ai pas un caractère, a m' fair' du tracas, croyez moi sur terre, faut jamais s'en faire, moi j'ne m'en fais pas*.

C'est là que la veuve a éclaté en sanglots et qu'elle a vite recouvert son visage avec un foulard.

Et toutes les femmes ont fait pareil…

Et les hommes aussi… en tous cas ceux qui avaient un béret, ils éclataient en sanglots dedans… Et même le curé qui s'est tourné et on voyait bien ses épaules tressauter.

Je me demandais pourquoi j'étais le seul à avoir le fou rire qui me prenait.

Pendant ce temps, l'agent de ville était arrivé au bas de la maison et il a commencé à cogner à la porte, mais que dalle ! La radio continuait :

- *Dans la vie faut pas s'en faire, Croyez moi sur terre, faut jamais s'en faire, moi j'ne m'en fais pas*.

Maintenant même les hommes qui n'avaient pas de béret pleuraient dans leur manche ou dans leur veste.

Et l'agent qui gueulait de plus en plus fort :

- *Lucienne, hé, Lucienne ! Baisse ta radio !*

Mais comme rien ne bougeait, il a commencé à donner des coups de pieds dans la porte… Un type, à côté de moi, entre deux sanglots a dit à son voisin :

- *Elle risque pas d'entendre, elle est sourde comme un pot, la Lucienne,* et il s'est vite remis à pleurer dans sa veste : C'est là que je me suis aperçu qu'il ne pleurait pas, le gonze : il était mort de rire !
Et tous les hommes aussi !
Et également les femmes !
La veuve y compris ! Et le curé aussi ! Bref, c'était le fou rire général…

L'agent de ville à changé de tactique : il a commencé à balancer des petits cailloux dans la fenêtre ouverte pour attirer l'attention de la sourdingue…
Puis des cailloux un peu plus gros… pour finir par balancer carrément des pavés;. Pendant ce temps les Chevaliers du Fiel avaient attaqué :
- *Je te prendrai nue dans la Simca 1000 !*
Un fou rire saccadé secouait tout le cortège funèbre, et plus personne n'essayait de se cacher pour rire à gorge déployée. La veuve et le curé étaient tombés dans les bras l'un de l'autre.
Enfin la radio s'est arrêtée d'un seul coup, d'un seul : l'agent de ville avait dû l'atteindre d'un pavé et c'est là que la Lucienne est apparue à sa fenêtre en gueulant :
- *Mais ça va pas, Henri ? T'es pas un peu malade de me lancer des pierres ? Tu vas voir je vais me plaindre, espèce de connard !*
Et puis elle a levé les yeux et a vu le cortège plié de rire et, au lieu de se retirer et avant de fermer sa fenêtre, elle nous hurlé :
- *Et vous, ça vous fait marrer ?*
Moi j'en avais mal au ventre tellement je riais et ma voisine se tenait la gorge de douleur.
Alors le curé a voulu reprendre la situation en main en nous invitant à entrer dans le grand silence de l'église, mais il n'est pas arrivé à prononcer un seul mot tellement il riait. Il a donc fait la seule chose qu'il pouvait faire : il est passé le premier en faisant des grands moulinets avec son bras pour nous inviter à le suivre… On aurait dit un chef de commandos attaquant une citadelle imprenable.

Pour commencer la messe, il a bien fallu attendre que les gens se calment et surtout, évacuer ceux qui ne pouvaient plus s'arrêter de rire car chaque fois que le curé demandait le silence, y avait un gros malin qui entonnait :

- *Dans la vie, faut pas s'en faire …*

Bref, au bout d'un bon quart d'heure, tout le monde s'est abîmé dans la prière pour rendre hommage au disparu et surtout pour ne plus regarder les autres…

La messe écourtée, mais terminée, il a fallut ressortir avec le cercueil, et là, tout le monde fixait obstinément ses godasses. Surtout pour ne pas être tenté de regarder la fenêtre de Lucienne.

Puis nous sommes partis pour le cimetière tous derrière et le cercueil devant et, un ami du défunt a même fait cette remarque à son voisin :

- *C'est bien la première fois qu'il est premier quelque part.*

C'est là qu'on s'est tous aperçu que le fourgon mortuaire était un diesel et qu'il était très mal réglé : chaque fois qu'il accélérait, par le pot d'échappement, il crachait le noir comme une seiche.

Les premiers du convoi essayaient bien de ralentir pour ne pas respirer l'irrespirable mais ce con de chauffeur, croyant qu'il allait trop vite, ralentissait à son tour pour se laisser rattraper… et lorsqu'on le rejoignait, comme il était presque arrêté, il remettait un coup d'accélérateur et on prenait un nuage encore plus noir que lorsqu'il roulait normalement…

Le chauffeur, lui, il s'en foutait car il sentait rien !

Pour le coup, tout le monde pleurait vraiment et le curé était bien content que son enterrement soit enfin pris au sérieux.

Son laïus, au bord du trou, a quand même été interrompu par un des croque mort qui n'avait pas fait gaffe et qui est tombé dans le trou, la tête la première.

Comme il ne bougeait plus, il a fallut le remonter et un docteur, ami du défunt, est venu examiner l'accidenté ; Puis, au bout d'un moment, il a redressé la tête en la secouant pour nous faire comprendre qu'il n'y avait plus rien à faire :

- *Merde, il est mort* !

A dit le curé et un employé municipal a rajouté :

- *Ben, on a qu'à l'enterrer de suite, ça gagnera du temps…*

Et tout le cortège à applaudi devant tant de bon sens : après tout, le trou étant assez profond, et quand y en a pour un…

Bref, avec madame Poissard, on s'est regardé, et on a décidé d'écourter en allant faire la bise à la veuve… La mienne s'est approchée en larme :

- *Ha, ma pauvre madame Blanc…*

Et l'autre qui répond :

- *Mais je ne suis pas madame Blanc, je m'appelle Ernestine Bonnet…*

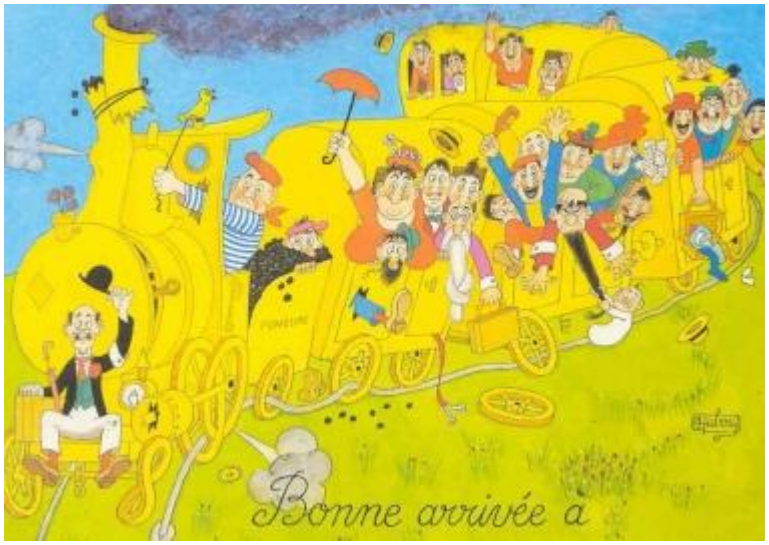
La mienne s'était trompée d'enterrement ! Alors elle a regardé la veuve inconnue et, sans se démonter, elle lui dit ;

- *Ho, vous savez, tout ça, c'est pareil : c'est bonnet blanc et blanc bonnet.*

On est rentrés et si je vous dis qu'on a rigolé pendant tout le trajet, vous me croirez ?

En tous cas, c'est un village ou on ne remettra plus les pieds, c'est sûr, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Au camping. (1)



Ca y est, nous voici installés au camping des flots bleus à St Etienne-de- la-mer-calmée. Nous y allons tous les ans car madame Poissard aime retrouver ce bon docteur qui y vient aussi : la vie est faite de coïncidences, si vous voyez ce que je veux dire…

Alors, cette année, nous sommes à côté des poubelles, mais ça ne sent pas trop mauvais à part le soir… à partir de 14h. Mais la place coûtait moitié prix et madame Poissard a dit :

- *Que diable, Poissard, ça nous changera des odeurs de pourri de ton fournil.*

Et puis, nous avons un nouveau voisin car celui de l'an passé n'est pas revenu. D'après le gérant du camping, il serait en prison vu qu'il aurait assassiné sa femme à coup de fer à repasser parce qu'elle prenait un mauvais pli.

Moi ça m'étonne qu'à moitié, vous pensez : lui, il était charcutier, adhérent au FN et elle, étrangère à ses idées, elle était militante communiste de la ligue révolutionnaire du grand soir

… alors, ça pouvait pas marcher entre eux surtout quand il voyait une tête de veau fraîchement tranchée.

Bref, notre nouveau voisin, c'est un éditeur de livre… Houuuuu, que ça se prend au sérieux, cette profession ! Ce sont des grands défenseurs de la pensée unique, ces gens là, si vous voyez ce que je veux dire.

Hier soir, à minuit, nous prenions l'apéro avec Dudule, un gros déconneur qui a sa tente de l'autre côté de l'allée, il nous racontait la blague de la moumoune, comme tous les ans, et voilà notre éditeur qui nous interpelle de sa caravane :

- *Faites moins de bruit, vous m'empêchez de méditer !*

Et Dudule qui lui répond en rigolant :

- *Alors, si un éditeur ne peut plus s'éditer, où va-t-on ?*

Bon, nous on a rigolé, même si j'ai pas compris pourquoi, mais lui il nous a traité de sauvages ignares et de français de base. Moi je me marrais encore plus, parce que c'est pas à Base qu'on habite… c'est à St André. Bon, j'y vais parce, que ce soir, la Poissard est bien disposée : *si vous voyez ce que je veux dire…*

Au camping (2)

Woouhaouuuu ! Hier soir, y'avait une animation au camping. Un truc vachement poilant avec un animateur pro : Marcus qu'il s'appelait.

Alors au début, il a commencé à raconter des blagues cochonnes genre : Une femme dit à sa copine :

- *Moi, mon mari me fait cocue.* et la copine qui répond : - *Moi, il me fait partout.* Tout le monde à applaudit, surtout madame Poissard et son con de docteur qui faisait semblant d'avoir compris.

Et puis Marcus a demandé à chacun de se mettre au milieu, de se bander les yeux et de choisir un animal au choix : moi j'ai pris cochon. Et puis, il nous a demandé de ne plus parler et de retrouver son alter ego du sexe opposé, uniquement en imitant le cri de l'animal et en touchant…

Vous saisissez ? Y a intérêt car je vais pas répéter.

Donc moi, je devais retrouver une cochonne mais je savais pas, qui de toutes ces femmes, laquelle c'était, puisque on avait fait le choix qu'une fois les yeux bandés.

On commence et moi je faisais *rouf rouf gron gron* comme les cochons et j'écoutais si ma cochonne me répondait mais y'avait un tel bordel qu'il a fallut envoyer les mains pour y voir quelque chose… Au début, j'ai cru que ce que je touchais, c'était une épaule et j'ai vite compris que c'était un nez ; j'ai pris une baffe parce que j'ai essayé d'y mettre mon doigt dedans mais je m'étais trompé : c'était pas, non plus, un nez : c'était le nichon de la lapine qui pour dire non, disait *wouit wouit*.

Là, j'ai commencé à en avoir marre et j'ai carrément fait le cochon qui coince une lapine : je l'ai prise par la taille et j'ai mimé la danse du lapin, avec les hanches… et l'autre : *Wouit wouit wouit*… quelle salope !

Elle se régalait, hein ?

Et moi, je reconnais que je bandais comme… un cochon ! Je continuais ma danse du rut car j'entendais bien que ça faisait rigoler toute la salle, et c'est là que j'ai pris une mandale force 10 en pleine poire.

J'ai enlevé mon bandeau pour en coller une au connard qui avait osé : c'était madame Poissard ; Toute rouge et vraiment en colère parce que la lapine en question, c'était notre enflure de docteur qui avait cru que chez les lapins, c'était la femelle qui faisait le premier pas.

Ah, je vous jure, quel con ce docteur ! Le jour de la distribution, il a dû passer au moins deux fois…

En tous cas, je suis rentré seul à la caravane car madame Poissard est allé soigner son docteur… Et Dudule qui riait en me demandant qui donc j'avais fait *qu'au cul.* C'est pas très class, tout ça, mais au moins, on s'amuse, au camping des flots bleus, *si vous voyez ce que veux dire…*

Au camping. (3)

Hou là là ! Hier soir, Courtecuisse est venu nous faire un petit bonjour au camping des flots bleus. Il était déjà bourré du matin, mais il arrivait encore à articuler convenablement, y a que son haleine qui était un peu chargée : à un moment, il a soufflé sur un cyprès et l'écorce s'est décollée… remarquez qu'au moins, on a pas eu de moustiques et même les cigales se sont taillées au bout de cinq minutes.

Peuchère, il avait arrosé la défaite de Paris 2012. Au départ, il avait prévu que Paris gagnerait et il avait mis du champagne de côté : un excellent Mildiou- Letiède qu'il sort pour les grandes occasions : la dernière fois que j'en ai bu, le lendemain, j'ai voulu aller aux urinoirs pour uriner, bien sûr, et quand je suis ressorti, la dame pipi m'a fait remarquer que mes godasses étaient pleine de petits trous.

Bref, Courtecuisse avait transformé la morosité d'une défaite en frénésie de la victoire. Le seul problème a été qu'à la tente d'en face, des anglais fêtaient eux aussi la victoire de l'Angleterre et que Courtecuisse a cru qu'ils fêtaient la défaite de la France…c'est vrai qu'il n'y avait pas grande différence.

Avec sa bouche pâteuse et son élocution hésitante, il a commencé par gueuler :

- *A Trafalgar, Nelson y a laissé la vie ! Et vous, elle s'appelle comment votre victoire ?*

Là, les rosbeef ont flairé le coup foireux et ils se sont arrêtés de chanter. Mais trop tard : Courtecuisse était lancé et quand Coutecuisse est lancé… y a pas grand-chose qui l'arrête… et en tous cas pas des anglais.

Alors, il a continué, Courtecuisse :

- *On va pas se laisser emmerder par des trous du cul de rosbeefs qui nous ont brûlé notre seule pucelle encore vierge !*

C'est là que ça s'est envenimé car au lieu de faire profil bas, ces cons d'anglais n'ont rien trouvé de mieux que de rire de l'humour de Courtecuisse ! Et lui, il a cru qu'ils se foutaient de sa gueule, parce qu'il ne savait pas qu'il faisait de l'humour !

- *Bande d'enfoirés, soneu off heu bitche ! Fuck your dog, your mother is a bloody girl et if you don't want it, je la remet in my culotte ! Non mais ho ! Sans blague !*

Fouille ouille ouille, ça commençait à sentir le vinaigre d'autant plus qu'un gros costaud est venu vers nous en moulinant avec ses petits poings et là, madame Poissard, ma femme, n'a pas pu résister au plaisir de sortir un nichon pour lui mettre en pleine tronche : l'autre, il est tombé kenokeu daoune pour le compte, ce con ! On a même compté jusqu'à soixante avant qu'il se relève… ah, il avait morflé ! On ne se rend pas compte de la puissance d'un nichon qui arrive à rentrer dans du 115 C.

Heureusement, le directeur du camping est tri lingue : il parle le français et l'anglais en courant. Alors, en français, il a expliqué, aux anglais que c'étaient des sales cons, et à Courtecuisse, il a dit de belle choses en anglais que ces messieurs dames de la perfide Albion en ont rigolé pendant trois heures.

Heureusement, on a un point commun avec ces gens là : l'amour de la bière et à quatre heure du mat' nous avions reformé l'axe London/Paris et, même, ils nous ont promis de nous

expliquer comment gagner les prochaines organisations des oeufs jolympiques, avec leur négociateur magique : Mister Bakchich, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Au camping. (4)

Ah, que c'est bon d'être en congés !

Au camping des flots bleus, on s'est organisés : par exemple, on va tous faire les courses entre 11h et 11h30, comme ça on peut continuer la discussion qu'on à commencé à la tente. Et puis on a le temps avec la queue qu'il y a à la superette du camping…

Même le directeur, il râle qu'on soit là tous en même temps, parce que le reste de la journée, y a pas un chat… et là, il est obligé de fermer à 13h au lieu de midi, mais comme lui a dit madame Poissard, ma femme :

- Que voulez vous, mon brave monsieur, à la maison, on fait comme ça, alors c'est pas parce qu'on est en vacances qu'on va changer, pas vrai ? Déjà, pour venir, entre chez nous et le camping des flots bleus, on a eu exactement 3h 55 de bouchon… ça nous a bien rappelé quand on rentre le dimanche soir.

Et ce con de bison futé qui avait prévu que 2h de bouchon seulement.

En plus, on a trouvé une combine pour ne pas aller chercher le pain : les voisins de l'autre côté de l'allée, sont Allemands et nous ont proposé de nous le prendre vu qu'ils sont obligés d'aller à la boulangerie tous les jours.

Ils sont vraiment gentils les allemands :

- Hach, mezieu Boizard, qué foulez fous à la poulancherie ? Une bain de quadre cents grammeu ? Ya, nous fous le brendrons ! Gontez zur nous !

Y'a qu'un truc qu'on ne comprenait pas, avec madame Poissard, ma femme, c'est qu'il manquait toujours un petit bout au pain… mais pas un bout qu'on rompt avec les mains, non, un bout très bien coupé au couteau.

Alors j'ai voulu savoir ce qui se passait et j'ai été traîner du côté de la boulangerie et j'ai rencontré le patron et au bout d'un moment sans avoir l'air d'y toucher, j'ai orienté la discussion sur les étrangers qui sont au camping et il se met à rigoler :

- Figurez vous, qu'il me dit, j'ai un couple d'allemands qui me prends deux pains tous les jours… Un pour eux et un autre qu'il me font peser.

Moi, pour ne pas être emmerdé par les contrôleurs du fisc, les pains que j'étiquette 400 grammes, je mets toujours un peu plus de pâte et ils pèsent de 410 à 420 grammes, et la première fois qu'il est venu, l'allemand qui me dit:

- Je voudrais une bain normal bour moi et une bain de guattre zent grammeu dout jusde… Z'est bour mon gon de voisin gui n'a bas l'air bien malin, ach !

- Alors moi, je lui coupe les 20 grammes de rabe ! Ha ils sont disciplinés, les allemands !

N'empêche qu'ils sont serviables, ces gens là ; On se demande pourquoi on se fait la guerre, de temps en temps : au moins, eux, ils ne nous l'ont pas mis bien profond dans le trognon pour avoir l'organisation des œufs jolympiques !

Et puis ici, on mange du bon pain, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Au camping. (5)

Hier soir, feu d'artifice pour tout le monde ! Quand je dis ça, je ne parle pas que du feu d'artifice du 14 juillet… y a eut çuilà et le feu d'artifesse de la gerce à monsieur Chaudoreille, le banquier.

Figurez vous qu'elle s'était habillée avec une sorte de sac, très moulant, à ouverture contrôlée, madame Chaudoreille : quand elle levait le sourcil, ça faisait remonter le haut et quand elle riait, tout l'étalage tremblait par vaguelettes successives… et elle a essayé de nous faire croire que c'était du St Laurent.

Nous on s'en foutait pourvu qu'il tienne ses promesses, le sac : chaque fois qu'elle se baissait, il s'ouvrait un peu plus et on en était à voir son string, à la mère Chaudoreille ; Quand Courtecuisse a fait exprès de laisser tomber une pièce d'un euro par terre. Vous connaissez beaucoup de gens qui se baissent pas pour un euro, vous ? Raison de plus quand c'est une femme de banquier… Et elle s'est baissée.

Fouille ouille ouille : son string était trop petit, c'était du 52 alors que madame Chaudoreille accuse du 60, au moins.

Bref, la ficelle a vibré puis elle a claqué… et ce con de La Tremblante a gueulé : *olé !* .Ah ! çuilà, il en loupe pas une car s'il avait fermé sa gueule, la mère Chaudoreille aurait fait semblant de s'être aperçu de rien, vu son côté exhibitionniste. Mais comme il avait attiré l'attention du père Chaudoreille, celui-ci a tout vu (lui aussi) et il s'est fâché tout rouge sur sa femme : il l'a traitée de chienne en chaleur et de salope dévergondée.
Puis il l'a attrapée par le haut de son corsage pour la charrier, mais le haut en question a craqué et la marchandise s'est enfin libérée, sous les applaudissements de l'ensemble des spectateurs qui ne regardaient même plus les pétards du 14 juillet ! Vu qu'ils regardaient un autre pétard.
Mais, ça s'est pas arrêté là car un type est arrivé et a filé un marron à Chaudoreille en le traitant de malotrou , puis il a pris la pauvre madame Chaudoreille par la taille et lui a demandé :
- *On va chez moi, ou chez toi ?*
Il a fallut 8 cognacs à Chaudoreille pour admettre la terrible vérité : son épouse chérie n'était peut être pas le modèle de vertu qu'il pensait.
Et 8 cognacs plus tard, il se traitait de con car, à savoir ça, il aurait pu en tirer profit…
Enfin, après 8 cognacs de plus, il levait son verre à la santé des femmes infidèles, et c'est à ce moment que le docteur de madame Poissard, ma femme, a dit qu'il se sentait pas bien et qu'il rentrait à sa caravane. Du coup, madame Poissard à tenu à le raccompagner, des fois qu'il aurait un malaise en route. Nous, on a fini la soirée à consoler le pauvre Chaudoreille ; Mais en moi-même, je me disais que s'il était cocu, c'était bien fait pour sa gueule, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Au camping (6)

Vous aimez le catch ? Je vous dis ça, parce que La Tremblante est venu nous chercher au camping des flots bleus pour aller supporter son neveu, catcheur, dans une réunion de catch hostro-cygogne… (La formule c'est : deux qui le tient et un qui le cogne).
Courtecuisse était de la virée et on aurait dû faire gaffe parce qu'il avait déjà arrosé la victoire éventuelle de L'Eventreur des Halles (c'est le surnom du neveu de La Tremblante)
Mais, on s'est dit qu'on aurait peut être besoin de sa grande gueule…
Alors, autant qu'il soit habité par la témérité des ivrognes, le Courtecuisse.

D’entrée, ça a mal commencé : l’adversaire de notre poulain était antipathique et tout poilu ; Courtecuisse s’est pas gêné pour lui crier qu’il devait essuyer les traces qui dégoulinaient de son slip… L’autre il a regardé Courtecuisse, puis son slip, puis il s’est essuyé et, pour finir, il a regardé, à nouveau Courtecuisse d’un air méchant : C’était un bon début.

Au premier round, on a vu que c’était un méchant qui ne respectait pas les règles, car il n’arrêtait pas de donner des coups de pied dans les roupettes de L’Eventreur qui frisait l’éventration ; Et ça a commencé à dégénérer.
L’adversaire de notre poulain, qui s’appelait Le Bombardier des Batignolles, a commencé à prendre l’Eventreur par les pieds et s’en est servi comme d’un marteau pour enfoncer les piquets de coin… on a quand même vu quelques dents s’éparpiller sur le ring, mais le public hurlait : *Chiqué ! Chiqué !*
C’était pas bien l’avis de l’Eventreur car il secouait la tête de gauche à droite et vice versa.
Et puis un spectateur à traité le Bombardier de couille molle et l’autre, ça lui a pas trop plu car il a montré un doigt bien raide et il s’est croisé les bras en défiant toute la salle.
Le public le sifflait en mettant le pouce vers le bas et il s’est mis, alors, à faire le tour du ring en faisant des bras d’honneur à tire l’haricot… et au public.
Madame Poissard, ma femme, me fait un gros clin d’œil et me dit qu’elle allait s’occuper de l’arbitre pendant que nous, on aurait qu’à rétablir la justice du sport.

Elle dégrafe deux boutons de son corsage et appelle l’arbitre. L’autre, il arrive, se penche et la mienne qui lui chope la tête pour l’enfoncer entre ses nichons… En principe, personne n’en réchappe… Pendant ce temps, Courtecuisse et La Tremblante montent sur le ring et attrapent Le Bombardier des Batignolles … Eh, l’autre il gueulait, si vous voyez ce que je veux dire, surtout que Courtecuisse lui avait chopé les bijoux de famille et qui tordait en scandant : *Et ils sont oooùùùùùùùùùùùùù ? et ils sont oooùùùùùùùùùùùùù ?*
Un gonze, dans la salle, qui reprend :
- *Et ils sont où, ses beaux roustons ?*
Et toute la salle en cœur :
- *Tral la la la lèèèèèèèèèèèère ! tral la la la làààààààààà !*
Et chaque fois, Courtecuisse tordait un peu plus… et ça a duré un bon moment. Putain, la gueule qu’il faisait le bombardier ! Il a viré du blanc au rouge sans passer par le rose !
A la fin, le Bombardier des Batignolles s’est agenouillé devant l’Eventreur des Halles, et l’à supplié de faire arrêter le combat et qu’il lui laisserait sa bourse.

Ce con de Courtecuisse a confondu bourse et bourse et il a tordu un coup de mieux… et les roupettes de l'autre lui sont restées dans les doigts. Oh, il n'y avait pas grand-chose, mais Courtecuisse les a jetées à la foule en délire… ça a été le bouquet ! Tout le monde en voulait un peu.

Et il s'en est suivi une bagarre générale : les gros prenaient les petits pour taper sur les maigres, les grands prenaient les idiots pour descendre les intelligents et les communistes chopaient des LePéniste pour déglinguer les centristes.

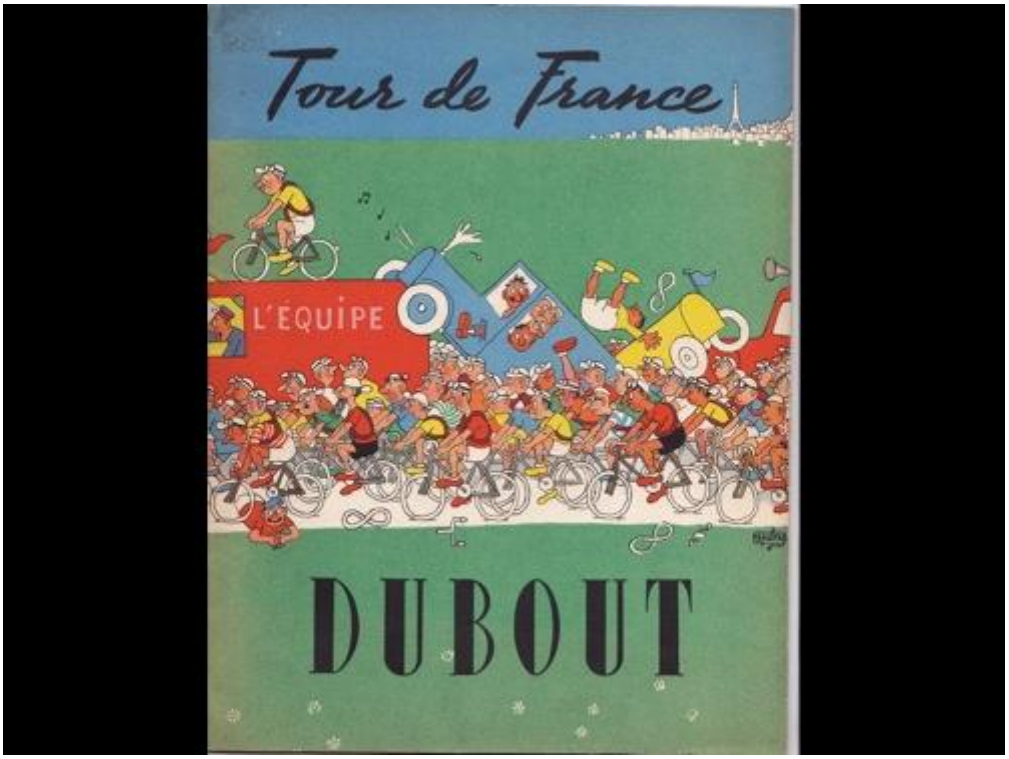
Quant à l'arbitre, il n'a jamais pu sortir du piège mammaire de la Poissard, ma femme.

Fou ouille ouille, ce fut Homérique et heureusement, les bleus sont arrivés.

Au poste, le commissaire qui a enregistré les dépositions va carburer au Prosak pendant trois jours, au moins, si c'est pas quatre…

Nous, on est rentrés le lendemain au camping en chantant : Douce France *Si vous voyez ce que je veux dire…*

Au camping. (7 et der)



Pour le dernier jour de vacances, au camping des flots bleus, on a été vernis : figurez vous que le tour de France passait pas loin et qu'on a été le voir ; car comme dit madame Poissard, ma femme, c'est gratuit et on peut ramener des casquettes.

Bien sûr, il a fallu convaincre ce con de docteur de venir car il avait peur des géants de la route. On lui a expliqué que Armstrong était un nain génétiquement modifié et ça a piqué sa curiosité.

Arrivés sur le haut du mont St Clair, on s'est aperçu qu'on était pas seuls à vouloir voir le tour ; ce que les gens peuvent être con ! Ils peuvent pas regarder leur télé, non ? Nous, c'était pas pareil : on l'avait jamais vu pour de vrai, le tour de France !

On a commencé à taper l'incruste dans le premier rang et les hollandais, qui formaient le rang, gueulaient en hollandais. Là, Courtecuisse à été royal : il leur a crié qu'ils avaient qu'a retourner chez eux, dans leur fjords glacés !

Et puis, comme ça poussait trop de derrière, la mère Chaudoreille s'est retournée pour accueillir en brave ce peuple Batave qui s'appuya enfin sur le dernier rempart de notre confrérie : sa poitrine largement ouverte à l'amitié des peuples.

On se serait cru au stade du Heizel… D'abord, il y en a eu trois qui ont disparu corps et bien entre ses mamelles mouvantes, puis un deuxième voyage de douze et, enfin, le chauffeur de car avec son car… Fouille ouille ouillle, quel coffre, elle a, madame Chaudoreille !

Ensuite on a annoncé les coureurs et après une heure de caravane publicitaire, une bande de deux est passée comme trois avions. Chaudoreille m'a fait juste remarquer qu'en voiture, il allait moins vite pour ménager son moteur.

Et puis est arrivé le peloton : un devant et les autre derrière qui n'arrêtaient pas de l'insulter :

Va moins vite, connard ! On est pas aux pièces, enfoiré !

Certains s'étaient accrochés à la selle de celui de devant et d'autres mettaient leur pompe dans les rayons du voisin ! C'était Dantesque !

Après, il y a eu le gruppetto : ceux qui s'en foutent du classement général, du classement par équipe, du classement par point et du classement tout court : ils en ont rien à battre de ce qui se passe devant… Y'en a même un qui s'est effondré devant nous, complètement cuit, et son directeur sportif lui a donné un bidon magique. A peine avalé, il est reparti en courant en portant son vélo sur le dos. Courtecuisse a ramassé le bidon et a bu les quelques gouttes qui restaient et puis, il s'est mis à sauter comme un cabri, à grimper aux arbres, et à imiter le gorille en rut.

Il a commencé par choper le mère Coupatrèfle et l'a traînée dans les fourrés : au début elle gueulait, puis elle s'est mise à feuler, puis à rugir, puis a barrir, puis à gémir pour finir par ronfler… Ca a quand même duré une bonne heure, et après la Coupatrèfle, il est venu chercher madame Chaudoreille, et plus tard, il a jeté son dévolu sur le bon docteur…

Nous, on a compris que le docteur tiendrait pas le coup longtemps, alors on a préféré rentrer en douce… Ce qui a de sûr, c'est qu'on a pas été emmerdés par les moustiques, cette nuit là, *si vous voyez ce que je veux dire…*

La rentrée.

Bon, ça y est : on est rentré de congés et il a fallu reprendre le boulot. Mais, ce matin, madame Poissard, ma femme, était pas bien d'attaque, et elle a ouvert le magasin à 9 heures au lieu de 8… Puis elle a décidé d'augmenter la baguette de 10 centimes :

- *S'ils sont pas contents, ces bouseux, z'ont qu'à aller au supermarché Super Cul,* qu'elle a marmonné en effaçant l'ancien prix sur l'étiquette. Quand elle est dans cet état, moi je me fais oublier : hé, je suis pas fou !

A 9h08, le premier client est entré : c'était Mr Meurdesoif, un alcolo tellement anonyme qu'il porte une étoile rouge sur le revers de sa veste pour qu'on le confonde pas avec un quêteur de la croix rouge…

- *Bonjour… qu'est-ce qu'il veut ?* La Poissard, quand elle a pas envie d'être aimable, elle a pas envie d'être aimable !

- *Heu… Vous auriez un pain* ?

Eh L'autre ! Il dégoulinait de cette gentillesse un peu noeud-noeud qu'empruntent les trous de balles quand ils ont envie de se faire briller.

- *Ah, désolée, ici on ne vend que du gasoil !*

Il vous aurait fallu voir la tronche de l'enclume de service :

- *Mais… Hé bé, m'am' Poissard, vous avez les ours ?*

Le fou ! Aller provoquer ma grosse un jour de reprise ! Même s'il l'avait pas fait exprès, ce con avait mis le doigt dessus, si je puis m'exprimer ainsi.

- *Eh, Meurdesoif, je vous demande si vous avez fait un procès à votre mère de vous avoir fait naître aussi con ? Hein ? C'est ma faute, à moi, si vous votez à gauche ? Est-ce que vous allez aux putes le samedi soir ? Et, est-ce que je vous en pose des questions à la mord toi le noeud, moi ?*

Là, le Meurdesoif est passé au violet d'un seul coup, il s'est dirigé vers la porte et, avant de sortir, il s'est retourné et, d'un air qui se voulait méchant, il a persiflé, les dents serrées :

- *Madameuu Poissaaard, considérez qu'à partir de cet instant, je vous tiens fâché !*

Tout ce qu'il a eu comme réponse fut un *m'en branle* à peine masqué et en tous cas pas des plus commerciaux.

Ce n'est qu'une fois le nouvel ex client sorti, que Madame Poissard, ma femme, s'est tournée vers moi et m'a dit avec un sourire (chose exceptionnelle chez elle)

- *Ha, ça fait du bien de clouer un connard, pas vrai Poissard ?*

Eh bien, vous me croirez si vous voulez, mais j'ai préféré ne pas répondre ; *Si vous voyez ce que je veux dire…*

Au bar du commerce.

Chez Courtecuisse, il s'en passe des belles… surtout quand les chasseurs viennent boire l'apéro… de 11h à 16heures ! Après ils vont faire une sieste réparatrice avant d'attaquer l'apéro du soir. Entre temps, ils mangent liquide… Hier c'est La Chignole qui racontait ses exploits :

- *Alors le sanglier me regarde comme je te vois… une bestiole d'au moins cent kilos… j'épaule et bang ! mais le sanglier continue : j'avais dû le rater.*

- *Sûr que si t'était aussi bourré que ce soir, tu devais en voir deux* le coupe Courtecuisse

- *J'épaule à nouveau et bang ! mais le monstre continue… et il me fonce dessus, alors je vise à nouveau et bang ! bang ! bang !*

- *Dis, La Chignole, intervient La Tremblante tu ne vas pas nous faire croire qu'avec ton deux coups, tu a tiré cinq fois ?* Et là, La Chignole, un peu coincé regarde La Tremblante de son regard aviné, puis il lâche, royal :

Et tu crois que j'avais le temps de recharger ? Andouille ! Et puis j'ai soif, moi ! C'est là que Bébert, le philosophe, prend ses grands airs et puis qu'il nous lâche :

Quand on boit, on parle ; quand on parle on a soif et quand on a soif, il faut boire, pas vrai ?

Et La Chignole de repartir :

- *je vous ai raconté le coup du brouillard ? Ho, putain ! Unique ! C'était en fin octobre il y a six ans ; J'étais parti avec Vincent, mon fils, à la palombe, pas vrai Vincent ?*

L'intéressé lève sa figure, noyée par le chagrin d'assumer un tel père.

- *Heu… oui papa,*
- *Nous étions à l'affût juste en haut du grand bois du parapluie, et le temps n'était pas fameux : le brouillard venait de se lever... pas vrai, Vincent* ?
- *Oui papa, à peine.*
- *Je dis à celui-ci : bon, on va déjeuner et si ça ne se lève pas, on n'aura qu'à aller voir si on ne trouve pas quatre cèpes ; J'avais juste attaqué le fricandeau quand nous entendons un choc, là haut dans les nuages, pas vrai Vincent ?*
- *Oui Papa, même que tu as dis que si c'était des avions, ils devaient être tout petits.*
- *Ouais, c'est vrai, j'ai dis ça* ! surenchérit La Chignole mais nous on était sûr qu'il l'avait jamais dit, *Et alors, on finit de déjeuner et comme le temps ne se levait pas, on a plié les fusils et on est parti… on n'avait pas fait cent mètres que… devinez ce que trouve là, par terre ?*

Le silence de la salle le décide à continuer sans attendre la réponse *:*

- *Deux palombes assommées ! Figurez vous que le brouillard était tellement épais qu'elles s'étaient télescopées en vol ! Pas vrai Vincent ?*
- *Oui Papa et même qu'elles étaient tombées sur un cèpe d'un kilo et demi* !

Là, tout le monde a sifflé… son verre et La Chignole a continué à nous saouler avec ses histoires à dormir assis, mais que voulez vous, à chaque histoire c'est une tournée et comme dit Bébert, le philosophe : c'est pas l'alcool qui manque, c'est juste les prétextes pour le boire… *si vous voyez ce que je veux dire…*

Les impôts.

Ah, il m'en est arrivé une ! Madame Poissard, ma femme, me dit d'aller aux impôts pour faire rectifier la distance de notre domicile au magasin car ils se sont trompés et comme c'est une réduction pour les impôts, on a pas envie de se faire avoir.

J'y vais et je vois qu'il y a beaucoup de monde ; J'attends mon tour qui ne vient jamais et quand je comprends qu'il faut prendre un ticket, comme à la sécu, le concierge vient me dire que c'est fermé pour aujourd'hui : il est 16h 30.

Je reviens le lendemain, agréablement surpris d'être seul à attendre je déchante vite quand le concierge me signale que c'est fermé au public le mercredi.

Un conseil, quand vous allez dans une administration, vérifiez si elle est ouverte au public le mercredi... c'est le jour des enfants, le mercredi.

Je me re pointe donc le jeudi, sûr de mon coup, j'ai vérifié ! Ticket en main, j'attends mon tour et une heure et demie plus tard me voilà dans le bureau d'un monsieur certainement très myope car il me dit : *Asseyez vous madame.*

Je commence à lui expliquer mon cas et il me demande où j'habite puis il prend un air désolé :

- *Mais, vu votre lieu d'habitation, cette affaire est suivie par madame Bombecul. Désolé, monsieur, c'est elle qui à votre dossier, vous auriez dû vous renseigner sur la personne à voir.*

- *Mais, bredouille-je, enfin, vous ne pouvez pas...*

Mais ce superbe fonctionnaire ne m'écoute plus et se lève pour me signifier que notre entretien est terminé et pas rancunier, il me tend la main :

- *Au revoir mademoiselle, au suivant !*

Ah, ils croient qu'ils m'auront à l'usure ? Ils me connaissent pas ! Je refais une heure et demie de queue dans la file qui conduit au bureau ou je vois de mes yeux qu'il y a marqué sur la porte : M.G Bombecul.

Enfin, j'ai gagné : c'est à moi ! Je rentre, m'assoie après invitation et commence à expliquer mon cas à cette merveilleuse dame très attentive qui me signale au bout d'un moment, qu'elle n'est pas madame Bombecul qui est en stage, mais qu'elle est stagiaire remplaçante...je me lève, je commence à bégayer qu'ils auraient pu le signaler et la charmante dame me demande : - *Comment, vous ne voudriez pas qu'on dépense l'argent du contribuable à faire fabriquer une plaque signalétique pour une remplaçante non ? Et puis monsieur, madame Bombecul, a bien le droit de faire des stages de recyclage non ? Chez nous on a que 7 semaines de congés, 3 semaines de recyclage, 2 semaines de récupération et 3 semaines de maladie par an..*

Là, je m'assoie, les jambes coupées et l'autre qui continue :

- *C'est pas comme à la SNCF : eux ils ont 7 semaines de congés normaux, plus 3 semaines de récupération, plus 4 semaines de recyclage, plus 4 semaines de maladie et deux semaines de grève par an et les trains roulent quand même. Et je vous parle pas de la DDE... j'ai connu un type de la DDE, monsieur, qui était si rapide qu' il sortait à 17h de son travail, pour être chez lui à 16h30…*

- *Mais qu'est-ce que la récupération, bredouille-je*

- *Heu... c'est interne, vous ne pouvez pas comprendre.*

Alors là, je ne sais pas ce qui m'a pris... J'ai eu comme un brouillard dans ma pauvre tête... les mots de l'employée m'arrivaient par vague cotonneuse alors je l'attrape, je lui coince une règle sous la gorge et je mets à hurler que je vais la saigner comme une grosse dinde si elle n'appelle pas tout de suite la Bombecul.

Elle téléphone et aussitôt 3 cars de CRS encerclent le bâtiment... ils doivent avoir l'habitude pour arriver aussi vite...

Une voix amplifiée par un haut parleur me crie :

- *Rends-toi, connard ! Tu es cerné*

- *Je veux la Bombecul ou je fais un malheur !*

- *T'énerve pas, on va la chercher.*

Une heure plus tard, on frappe à la porte

- *Je suis Marie Geneviève Bombecul, qui me demande ? Et d'abord, lâchez cette stagiaire, elle n'est pas à vous non ?*

Je comprends alors pourquoi cette brave dame travaille là : elle a plus de chance de survivre derrière ce bureau que si elle était employée dans une charcuterie. Tout est ingrat chez elle sauf son menton qui est ingrat double. J'explique mon cas pour la troisième fois et je sens chez elle une attention toute particulière ; elle sort sa carte IGN et de son gros doigt boudiné, elle refait le parcours de mon domicile à mon travail :

- *Ah oui, je vois… c'était l'ancien trajet juste avant qu'ils fassent la déviation... Désolée, monsieur, on peut rien pour vous… Il vous faudrait aller voir la DDE pour qu'ils nous envoient le rectificatif sur papier à en tête.*

Alors là, mon sang ne fait qu'un tour et toujours dans le même sens : le sang interdit !

- *Eh, la grosse, tu joues la vie de ta stagiaire, là... si tu m'enlèves pas 800 mètres je la raccourcis de 40 centimètres, moi !*

- *Bon, ne vous énervez pas, monsieur Poissard…*

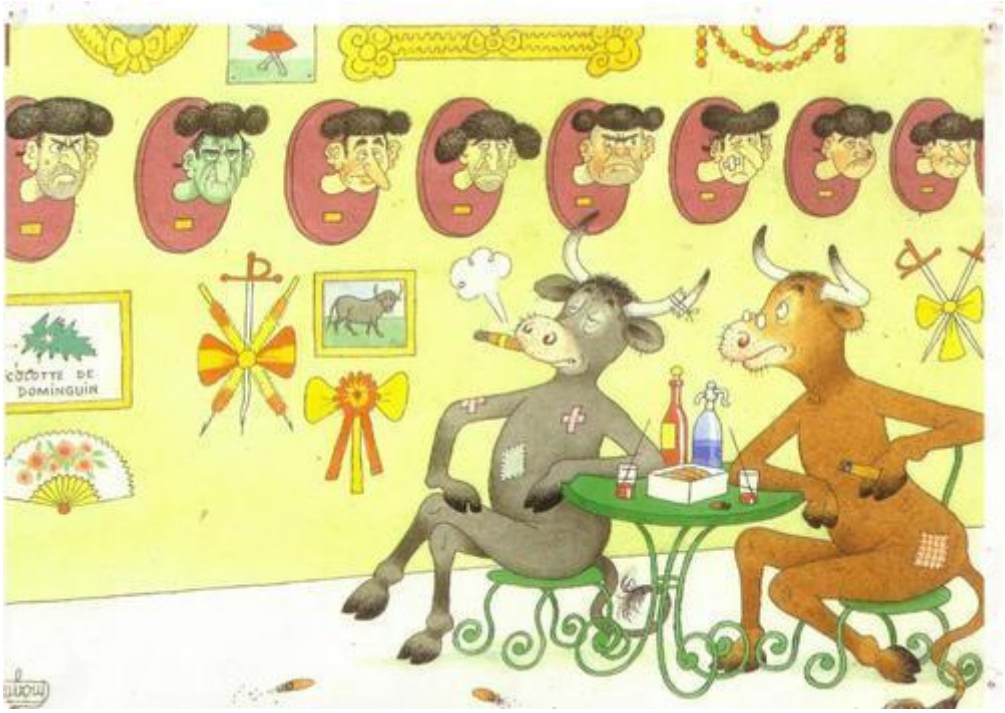
Puis elle s'est mise à minauder en se trémoussant *:*

Ecoutez, je vous propose un marché : prenez-moi en otage à la place de ma stagiaire et nous arriverons bien à nous arranger tous les deux, non ?

Enfin, pour nous arranger, nous nous sommes arrangés… mais je vous dirai pas comment…

Comme quoi, avec les impôts il faut toujours négocier, *si vous voyez ce que je veux dire…*

La corrida.



La semaine dernière, Courtecuisse me téléphone pour nous inviter à une corrida ainsi que La Tremblante et Frappe-qu'un-coup. Ca tombait bien car madame Poissard, ma femme, commençait juste à avoir une de ses migraines qui l'obligent à aller voir son docteur.

Bien installés au troisième rang, on voyait bien le spectacle. Au premier taureau, le picador avait tellement enfoncé sa pique dans le dos du taureau que l'autre, il s'est pas relevé : transpercé de part en part… Ca gueulait de tous les cotés, surtout du coté de l'éleveur. Au deuxième, le picador, qui avait loupé le dos, a carrément enfoncé sa pique dans l'œil de la bête qui, du coup, s'est mis à mugir plus fort que le public.

Là, l'éleveur furieux a sauté dans l'arène, il est allé près du picador et lui a chopé le pied pour le désarçonner… Puis, quand il a été par terre, il lui a filé quelques coups de pied dans les roubignoles avant de l'emmener devant le taureau. Mais celui-ci, sans doute distrait, s'est mis à foncer sur l'éleveur, puis à le choper juste au moment où il arrivait à l'abri des palanqueras. Fouille ouille ouille, le vol plané qu'il a fait l'espago ! Même que la Tremblante a gueulé :

- C'est bien fait pour ta gueule !

Bref, les infirmiers l'ont ramassé sans rien oublier par terre, et ils l'ont sorti dans une civière sous les applaudissements de la foule satisfaite par un si bon spectacle.

Ensuite la présidence a fait sonner les clarines et le troisième taureau est sorti du toril comme une bombe. Et il a continué à foncer comme un malade, il a traversé l'arène de bout en bout et il est venu se planter dans les palanqueras, juste en dessous de la présidence… On avait dû le doper à l'EPO.

Ils ont quand même mis trente cinq minutes pour essayer de le dégager et, voyant qu'ils n'y arriveraient pas, le matador est venu lui faire l'estocade, tout planté qu'il était, le taureau ; Il s'est quand même fait un peu siffler, le matador… pendant vingt minutes.

Vous savez, chez nous, on a toujours le temps quand il s'agit de râler.

Ensuite le quatrième taureau… Alors lui, il a mis dix bonnes minutes à sortir du toril : ce devait être un gros timide.

Pour le faire activer, un péon est venu devant le toril et a baissé sa culotte. C'est certainement la vue des fesses toutes blanches qui a dû le décider, mais il est sorti en regardant bien à gauche et à droite, pour, ensuite aller s'allonger sur la piste, en se tenant la tête, comme vous et moi quand on savoure un bon moment.

C'est là qu'on s'est tous aperçus qu'il mâchouillait une fleur… puis il s'est mis à se faire les ongles…

Je vous raconte pas la bronca du public qui s'est mis à chanter, sur l'air des lampions : A poil, le torero, à poil ! … L'autre, il était pas bien content, et il s'est mis à faire des grimaces au taureau qui les lui a rendues.

Bref, la présidence a demandé à ce qu'on fasse rentrer ce taureau certainement croisé avec un daim poète.
Le cinquième taureau bégayait avec ses pattes arrière et il a filé un tic au matador…
Et puis le dernier acte : grandiose !
Le torero avait bien travaillé sa dernière bête à la grande cape, récoltant des *olé* appuyés, puis il a attaqué la faena à grands coups de véroniques. C'est à se moment que la Tremblante s'est réveillé et nous a raconté une histoire :
- *C'est l'histoire d'une pute espagnole qui s'appelait Véronique… Et chaque fois qu'elle faisait une passe, tout le quartier criait : Olé !*

- *Bon, d'accord,* l'a coupé Courtecuisse, *on est mort de rire, mais laisse nous suivre le match !*

Jusque là tout allait bien, mais, sans savoir pourquoi, le taureau a refusé de foncer dans la muleta… Alors le torero a commencé à le provoquer :

- *Ahhhhh, Ahhhhh, Toro, ben… Allez, toro ! ben acqui ben !*

Et comme il ne venait toujours pas, le langage a commencé à se corser :

- *Alors maricon (PD) tu viens ou je vais te chercher ? Eh, fils de pute, t'as vu ta tronche ? Allez, connard, fais voir si tu as des cojones… Ah ? t'en as pas ?*

Et notre brave matador s'est mis à chanter à tue tête : *Il a pas de couilles ! il a pas de couilles !* Puis, il a fait semblant de l'ignorer et s'est tourné vers le public comme si l'autre n'était pas là… Oh, putain, quelle erreur ! Le taureau n'attendait que ça, et il te l'a cueilli comme il faut : une corne dans le troufignon, bien plantée jusqu'à la garde et avec l'autre il lui a gratté le dos…

Vous auriez entendu le cri de douleur de l'homme :

- *Ouuuiiiiiii, encoreuuuuuu !*

Surtout que le taureau le faisait un peu tournoyer en l'air…

Les péons sont vite venus le dégager et la présidence a ordonné la mise à mort et ça a été l'hypoténuse de la corrida : Le torero, bien droit devant la bête, avec, tout de même des liquides qui lui sortaient de la culotte, le coude bien levé, l'estoc bien pointé, s'est élancé pour donner la mort ; Mais à ce moment là, une spectatrice a éternué…

Et le premier coup a été raté ; Heu… pas pour le toréro : coup de corne à la cuisse.

Deuxième tentative, même début mais au moment de l'estocade, un spectateur a crié : *Raté ! C*oup de corne à l'épaule… Le taureau regardait son pauvre adversaire et il s'est mis à secouer la tête de gauche à droite, et vice versa, puis il a regardé le public comme pour dire : *Ah, quel manche !*

A ce moment là, Courtecuisse, qui avait été exceptionnellement sage jusque là vu qu'il cuvait sa cuite du midi, s'est levé et à hurlé bien fort :

- *Dépêche toi ! y'a la nuit qui arrive !*

Sous les applaudissements des aficionados pressés d'aller boire un pastaga dans une bodega.

Alors, très vexé, le matador, les yeux au Gard, est allé chercher un révolver, il a visé le taureau et, quand il allait tirer, un spectateur a crié : *Pan !* Et le taureau a été raté pour la troisième fois. Mais pas son adversaire : coup de corne bien placé… Entre les deux orteils…

Là, le taureau s'est mis à rigoler et le toréro à pleurer…

Alors, par l'intermédiaire des clarines, la présidence a ordonné la fin du combat à sens unique et a accordé deux oreilles et la queue, mais pas au matador… non, non : au taureau !
Le toréro ? Il est parti en courant… si vite qu'il est passé à travers la porte et, d'après la rumeur, il est rentré chez sa femme pour se faire recoudre.
Sa femme ? Bien sûr qu'elle s'appelle Mercedes, *si vous voyez ce que je veux dire*…

Concurrence déloyale.

Un nouveau commerçant vient de s'installer, la pâtisserie du peuple qu'il s'appelle : ça va pas se passer comme ça !
Madame Poissard est folle de rage ; Non, mais ! Pour qui il se prend, le gonze, de s'appeler comme ça ? D'entrée il veut racoler mes clients ?
J'ai envoyé un espion pour voir ses prix… fouille ouille ouillle le massacre !
Tenez vous bien : Il vend la tarte aux pommes au prix ou je pourrais la vendre si je faisais pas le bénef du comité !
Le bénef du comité c'est une espèce de surtaxe que j'impose démocratiquement à mes clients, qui sont pas au courant, pour verser à la caisse de l'APC (l'association des pauvres commerçants) Mais bon, j'en verse que la moitié : faut pas déconner, non plus, hein ?
Du coup sa tarte aux pommes, se retrouve à moitié prix de la mienne : c'est de la concurrence déloyale !
Alors j'ai convoqué l'assemblée extraordinaire de l'association et j'ai demandé qu'on réagisse. Ils ont tous été d'accord avec moi et on va réagir. Sans blague !
Déjà, on va raconter à la rumeur qu'il a de l'eczéma et que sa mère est communiste libérale. Ensuite on va aller voir le maire pour qu'il colle un sens interdit à chaque bout de sa rue, comme ça, si les gens peuvent pas passer en voiture, il viendront chez moi… hé hé ! Faut pas le chercher le père Poissard !
Et vous savez pas la meilleure ? Hier, il est venu au magasin pour, soit disant, présenter ses respects à madame Poissard. C'est là que j'ai compris que c'était un malfaisant, car, de nos jours, plus personne ne présente des respects à personne. C'est le docteur de madame Poissard qui m'a ouvert les yeux quand il m'a dit :
- *Trop poli pour être honnête, il ne serait pas en train de faire la cour à votre respectable épouse ?*

Je sais pas si il a pas un peu raison, notre brave docteur …

Bon, c'est décidé : je vais aller voir madame Dugornaux- Chanteville, la pharmacienne, pour qu'elle envoie son chien faire des grosses merdes devant cette magnifique pâtisserie du peuple.

Il pourra pas dire que ce ne sont pas des chiens du peuple.

Comme ça il va voir, le malfaisant, ce que c'est que de déranger les braves commerçants du quartier, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Le mariage de Germaine

Ce week-end, on mariait la cousine germaine, Germaine. Ben oui, elle s'appelle Germaine et elle est cousine à quatre vingt dix degrés : c'est la fille du beau frère par alliance du gardien de l'immeuble de mon cousin Le Guènaud.

Et chez nous la famille c'est sacré.

Bref on arrive à la mairie pour la cérémonie civile et le maire devait être bourré de la veille parce qu'il arrêtait pas de bégayer :

- *Vous vous… vous lez, lé lé, voulez vous lé vous vous…*

et Courtecuisse qui se met à gueuler :

- *Youcou LéLé !*

Et tout le monde applaudit, sauf le maire qui est devenu tout blanc. C'était bien la première fois qu'il était blanc dans une affaire, celui là…

Après sa troisième syncope, on a bien vu qu'il allait pas y arriver et on a fait appeler le premier adjoint qui, lui, était bègue de naissance… enfin, après qu'il ait commencé à parler.

Le problème, c'est qu'il a voulu reprendre ce que le maire avait commencé :

- *Vous… Vou… Vou lé lé vous… vous lé lé,*

Et ce con de Courtecuisse qui en a remis une couche :

- *Youcou LéLé*

Et tout le monde a applaudit en reprenant le refrain :

- Youcou LéLé ! Youcou LéLé !

Même ma grosse, enfin… madame Poissard, s'est prise pour une vahiné et s'est mise à se tortiller jusqu'à temps que son corsage rende l'âme.

Il a fallu que Frappe-qu'un-coup distribue des baffes pour qu'on puisse finir la cérémonie civile, et ensuite on s'est entassés dans les voitures pour aller à l'église, en klaxonnant Algérie française ! Algérie française !
Nous, avec Courtecuisse, comme on avait embouti la voiture de La Tremblante, on a préféré aller au bar pour nous remettre de nos émotions, et tant pis si on a loupé l'église, on connaissait.
On a bu quelques canons mais quand on est arrivé au repas du mariage, ils avaient déjà attaqué l'apéro : il a fallu qu'on rattrape le temps perdu, alors Courtecuisse il nous a servi que des 102 (2 pastis 51 dans le même verre)
Moi, j'étais tellement bleu que je trouvais madame Poissard mignonne et quand j'ai voulu l'embrasser, elle m'a traité de commerçant… je sais pas pourquoi…
Après, je me souviens pas bien… je sais que c'est madame Poissard qui a eu la jarretelle et qu'avec son docteur, ils m'ont emmené me coucher. Ha, il est vraiment sympa ce toubib.
Enfin, avec le recul, je peux dire que c'était un mariage réussi, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Qui veut gagner des oignons.

Vous ne devinerez jamais… Madame Poissard, ma femme, est passée à la télé, au jeu *qui veut gagner des oignons* animé par Jean Pierre Fauxcul.

L'autre soir on regardait l'émission quand un N° SMS s'affiche sur l'écran, pour participer et, madame Poissard appelle sans y croire… aussitôt on lui répond et la voilà convoquée pour le lendemain aux studios de TF1…
Bref, on arrive aux studios, JP Fauxcul, en personne vient nous accueillir et la mienne a commencé par le mettre à l'aise, le Jean Pierre :
- *Ho, ben dites donc, vous êtes bien plus gros que quand on vous voit à la télé !*
JP l'a regardée pour voir si c'était du lard ou du cochon et voyant que c'était du lard, il a juste dit :
- *Les télés objectifs affinent la silhouette…*
puis il a ajouté, perfide :

- *heureusement, sinon nous ne rentrerons dans l'image, tous les deux.*

Et la mienne a répondu, vacharde :

- *Sûrement car vous ne pourriez pas maigrir aussi vite…*

Bref, ça commençait bien.

Je ne vais pas vous raconter la séance d'habillage, de pouponnage et de ravalement : c'était Pantagruélifère ! Je vous passe les détails du démarrage pour arriver directement à la première question :

Le cheval blanc d'Henri IV était : rose, blanc jaune ou bleu ?

La mienne entame une grande période de réflexion, puis se hasarde d'une petite voix quémandeuse :

- *Qu'est-ce que vous en pensez, vous, jean Pierre ?*

- *Ha, chère madame Poissard, franchement, je l'ignore ! Mais ce n'est pas une question posée au bac, tout de même !*

Tout le monde a eu l'impression que l'animateur jubilait un poil.

- *Ho vous savez, Jean Pierre, chez nous, le seul qui ait les deux bacs, c'est l'évier…*

- *Réfléchissez bien…*

- *Ho, vous savez, Jean Pierre, le seul qui réfléchisse, chez nous, c'est le miroir…*

- *Cheval BLANC, ça ne vous fait penser à rien ?*

- *Ho, vous savez Jean Pierre, chez nous les seuls qui pansent, ce sont les infirmiers…*

- *Heu…. Chère madame, voici vingt minutes que nous sommes sur cette question, vous n'avez pas une petite idée ? Et surtout, ne me dites pas que les seuls qui aient des idées chez vous ce sont les hommes politiques…*

- *Ben… un cheval jaune, ça n'existe pas… alors j'hésite entre bleu et rose…*

- *Si vous voulez, vous pouvez utiliser un joker… quoique, ce ne se soit jamais vu, dans notre jeu, qu'un candidat utilise un joker à la première question !*

- *Ouais, mais jamais un candidat n'a dû avoir une question aussi difficile… et puis j'aime bien être la première à faire les choses… Bon… allez zou ! je vais prendre le 50/50…*

- *Voilà le résultat, chêêêre madame : Il vous reste deux réponses possibles : blanc ou rose ?*

- *Putain, je sais pas moi… je vais prendre un autre joker : je vais appeler mame Lebréchut, c'est une cliente qui va à la messe le dimanche et elle doit connaître ces choses là… Allo, mame Lebréchut ? C'est mame Poissard, oui, comment allez vous ? hein, pardon ? Parlez plus fort ! Oui recommencez tout. Et votre chat ? l'est pas mort ? vot' mari non plus ? Bon, figurez vous que vous appelle pour… DRONG, DRONG, DRONG … Allo, mame Lebréchut ? Allo, Allo ! Hé, Jean Pierre, on a été coupés…*

- Ben oui, chêêêre madame, vous n'aviez que trente secondes pour poser la question et percevoir la réponse…

- Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel en branches ? C'est de l'arnaque votre jeu ! Je vais me plaindre ! J'ai des relations, moi, môssieur : Je connais l'attaché du directeur de cabinet de mame Périchon, la dame pipi du boulevard Lafayette !

- Mais, chêêêêre madame Poissard, il vous reste encore un joker : vous pouvez demander l'avis du public... Vous êtes d'accord ? Bon, allons y, cher public, donnez votre réponse… Heu… le public vous donne la couleur rose à 95%...

- Ha ben ce doit être ça, alors !

- Oui, mais il arrive que le public se trompe, très chêêêêre madame.

- A 95% ? Vous essayez de m'influencer vers la mauvaise réponse parce que je vous ai dit que vous étiez gros ?

- Non, très très chêêêre madame, mais parfois le public est taquin… Alors, blanc ou rose ?

- Rose !

- Réfléchissez bien…

- Tsé, tsé, tsé… Je dis rose et c'est mon dernier mot

Là, je vous raconte pas la hurlante qu'elle a poussé quand la réponse est sortie en indiquant blanc !

Madame Poissard, ma femme, s'est tournée vers le public et a commencé à les traiter d'enculés, de fils de putes et de sportifs ! Sous les applaudissements des spectateurs debout, elle est sortie, digne en faisant des bras d'honneur à toute la salle qui était pliée de rire, même qu'un gonze a dit à JP Fauxcul :

- Super votre animation, on croirait presque une vraie candidate !

C'est le lendemain au magasin qu'elle a tiré tous les honneurs de sa soit disante prestation d'actrice.

Ah, elle est forte, madame Poissard, ma femme !

Le sport français

Hier soir, à la téloche, ils ont présenté les athlètes français qui partaient aux championnats du monde à Helsinki… putain, la dégaine de l'équipe de France ! Y'avait que des nègres ! Tout d'abord, j'ai pensé que c'était une erreur du programme et qu'ils nous montraient une équipe d'un service de la voirie d'une ville de droite… des boueux, quoi ! Ou un dispensaire, tenu par MSF, dans un village du Congo… Mais non, le présentateur a bien précisé qu'ils s'envolaient demain pour Helsinki…

Madame Poissard, ma femme, a demandé au poste de télé, pourquoi qu'ils prenaient l'avion à nos frais : s'ils couraient si bien, z'avaient qu'à y aller en courant, non ? Le poste a rien répondu…

Le comble, c'est quand le présentateur a annoncé qu'un perchiste, très blanc, n'y allait pas, lui, à Helsinki, parce que son entraîneur avait oublié de poster la demande. Moi, j'ai gueulé que s'il avait été noir, il aurait pas oublié de la poster sa demande, sinon il se serait fait bouffer tout cru, sans blagues !

Puis, hé, faut voir les noms qu'ils prennent, tous, comme s'ils avaient honte de s'appeler, Mamadou ou Bouéyéké : Pognon… avec un nom comme ça, on comprend vite où est l'esprit du sport. Aaron… une juive, a tous les coups... Barber, ou raser, c'est pareil… Raquil, en plus d'être noir, il est blond, ce con ! Ha, si, on a vu une blanche : une perchiste qui s'appelle Vanessa Boslak…

Nous, avec madame Poissard, on trouve inadmissible que tous ces sports soient ouverts aux nègres car, comme ils sont primitifs, ils sont obligatoirement plus forts que nous et ils ont pas de mérite : y a pas si longtemps, ils vivaient encore dans les arbres et leurs muscles sont développés en conséquence.

En plus, faut les entendre chanter la marseillaise (quand ils la chantent !) :

- *Allons enfant de la patouiiiille, le jou' de gloi' est aouivé*

Ah, c'estd'un goût ! On va écrire à ce bon monsieur Sarkosy pour qu'il mette un peu d'ordre à tout ça : les charters ne sont pas fait que pour les gris, non ? Ce sont nos vieilles gloires qui

doivent se sentir frustrés de voir toutes ces couleurs noires sous notre beau maillot national… je pense à Platini, Ujlaky, Bénnasis, Mimoun, Kopazolsky, et autres Stablinsky.

Décidément, France terre d'accueil ? Mon cul, ouais ! La France est devenue un resto du cœur de tous les traîne-patins et de tous ces salauds de pauvres qui en profitent !

Et nous alors ? Tout ce qu'ils bouffent, nous on le bouffe pas, non ? J'ai pas raison ? Dehors les nègres et les bougnoules ! La France aux français !

Allooons z'enfants de la patriiiiiiieuuuu !

Heureusement, que de temps en temps, y'a des bons français qui servent notre grand pays comme l'autre jour, ce merveilleux Zizou de Marseille ; le footballeur fantastique qui est revenu pour sauver l'équipe de France.

Et ne venez pas me dire que c'est pas un bon français, çuilà, car il est né à la Castellane, un quartier de Marseille que je connais bien ! Bon, je vais me calmer, moi, parce que je dois préparer le lunch de l'amicale de Entr'aide Afrique , un lunch qui va me rapporter gros vu que j'ai pas fait un euro de ristourne, *si vous voyez ce que je veux dire….*

La télé

Ha, hier soir, on s'est régalés avec madame Poissard, ma femme : on a regardé Derrick, sur la deux. Il faut dire qu'on adore cet inspecteur allemand, vu que c'est le seul qu'on arrive à tout comprendre…
Moi il me rappelle un peu les films qui parlent de la belle époque. Vous savez quand la capitale de la France était Vichy…
Il a une bonne tête, notre Derrick ; Et puis quand il réfléchit, on peut suivre son raisonnement rien qu'à l'intensité de ses yeux… Surtout quand il prend son air mi-mique mi-raison.
Alors, il cuisinait la bonne femme : une salope qui avait assassiné son mari à coup de gigot, c'est pour ça qu'il la cuisinait…
- *Dites moi, madame, pouvez vous me dire où vous étiez le 19 avril à 19h30mn ?*
- *Le 19 avril à 19h30mn ?*
- *Oui madame, 19 avril à 19h30mn*

- Vous avez bien dit le 19 avril ?

- Oui madame, et à 19h30mn…

- Ben… j'sais pus moi… et vous, vous vous souvenez où étiez le 19 avril à 19h30mn ?

- Heu… je crois que j'étais allé voir un match de boxe : Hans Bazentchov contre Fritz Boumboum et c'est Hans qui à gagné au 22ème round par Ko de fatigue. Mais pourquoi me demandez-vous ça ?

- Pour vous emmerder un peu, après tout nous sommes en république, non ?

- Alors ?

- Ben… me rappelle pas.

- Est-ce que, par hasard, le 19 avril à 19h30mn, vous n'étiez pas en train d'assassiner votre mari, le nommé Helmut Grozbiderzum ?

- Haaaaa ! Ben maintenant que vous me le dites ! Mais oui ! C'est bien ça ! J'étais bien en train d'assassiner ce gros porc parce qu'il voulait que je lui fasse une choucroute royale !

- Et alors ? C'est excellent la choucroute royale, madame Derrick, ma femme, m'en fait une tous les jeudis avant d'aller voir son docteur et je dors tout l'après midi…

- J'en ai rein à cirer de vos histoire de cocu, moi ! Et je préfère la choucroute au jarret, c'est pas illégal, non ?

- Ha, madame, je dois vous arrêter pour outrage à inspecteur de police ayant trouvé la solution et aussi pour meurtre d'un gros porc de mari !

Mais le moment ou on préfère, c'est quand il fait une cascade : comme hier soir quand il ouvert les volets ! Madame Poissard me dit que c'était pas lui, mais une doublure, qui avait ouvert les volets à sa place ! On a parié une choucroute…

Et ce qui a de merveilleux, avec Derrick, c'est qu'on peut roupiller un peu, car, de toutes façons, quand on se réveille, on comprends tout quand même, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Les cuisines puce.

La semaine dernière, madame Poissard, ma femme, décroche le téléphone qui sonnait langoureusement ; elle devait croire que c'était ce bon docteur car elle a dit Allllloooooouuu que même dans les aéroports t'entends pas une voix aussi sensuelle : comme si que ce

con de docteur allait lui faire payer moins cher… Bref. Au lieu du docteur c'était un type tout excité qui a crépité :

- Madame Poissard ?

- Oouuuui

- Vous êtes bien madame Poissard ?

- Mais vooouuuuuiiii

- Epouse de monsieur Poissard ?

- Tu l'a dis, bouffi ! Et après ?

- Hé bien, madame Poissard, vous êtes venu dans notre magasin Cuisine puce le mardi 30 février dernier, et vous avez mis un bulletin de participation à notre grande loterie…

- Vooouuuuuiiii, et alors ?

- Hé bé, madame Poissard, asseyez vous… Vous avez gagné une cuisine toute équipé d'une valeur inestimable de 4000 euro !

- Putain, vous pouviez pas le dire de suite, au lieu de tourner autour du seau ?

- Chêre madame, nous vous attendons mardi 18 pour venir chercher votre cadeau !

- Ben z'avez qu'a l'envoyer, j'ai pas trop de temps à perdre, moi.

- Ha, ça, madame, je voudrais bien, mais il faut que vous veniez car il y aura la télé !

- La télé ? Jésus, Marie Bénef ! ben alors je vais venir.

- A 16 heures à notre magasin, 32 rue du soleil qui se lève avant l'heure

- Ouais, je connais

- Attention, madame, vous devrez être habillée avec un chemisier blanc, une jupe rouge et un foulard bleu dans les cheveux !

- Mais je vais avoir l'air d'un drapeau !

- *Justement, madame, vous devrez chanter la marseillaise car l'émission sera retransmise dans toute la France*

La mienne a raccroché, s'est tourné vers moi et a eu ces mots historiques :

Putain, Poissard, je vais passer à la postériorité ! Tu as les paroles de la marseillaise ?

Moi, je ne connaissais qu'une marseillaise mais comme elle était sourde et muette j'y ai demandé de laquelle elle causait.
- *Et tu sais bien, celle de ce type qui allait pêcher le rouget vers l'ile marseillaise*
Ce soir là fut déchiré par des vocalises terrifiantes mais au petit matin, madame Poissard, ma femme, connaissait *z'allons z'enfant de la patriiiiieeuuuu* par cœur.

Nous arrivons au magasin de cuisine puce et déjà, ça m'a filé le traczir car le parking était plein mais madame Poissard, ma femme, qui ne se démonte pas, même pour un pneu (réfléchissez bien : y'a un jeu de mot) me dit :

- *c'est pas gravos, t'as qu'a te mettre au parkingdes cuisines Schmmmeet*, (à tes souhaits que je lui ai dis), il est vide, çuilà.
-

Nous entrons dans le magasin et stupeur, y'avait au moins 40 grosses - pardon 40 femmes-habillées comme ma Poissard : bleu-blancrouge.
Et tout ça gueulait *z'allons z'enfants de la patriiiiieeuuuuu !*
Putain, la mienne qui ne supporte pas la concurrence, s'est mise à gueuler si fort que sa jupe (qu'elle avait empruntée à la cousine Guguie) s'est fendue d'un sourire longitudinal, si vous voyez ce que je veux dire…
Sous les bravos de l'assemblée en délire, ma Poissard a entamé cette marseillaise que seuls le patriotes qui vont se faire fusiller, savent chanter.
Et les autres gerces qui reprenaient en canon ; Ha que c'était beau ! Jusqu'au moment ou une brave ménagère a demandé la cuisine qu'on lui avait promise…

Grand silence de la part du petit asticot qui devait être le directeur du magasin vu qu'il avait trois stylos à la pochette.
Il a ensuite tenté d'expliquer qu'il y avait eu une erreur de son ordinateur, que ce qu'avaient gagné ces braves dames c'était une magnifique montre à remontoir bio ionique mais qu'il offrait, en plus, un couteau suisse made in Taiwan à toute acheteuse d'une cuisine puce….

Ho putain le massacre ! Le pauvre… il lui a rien manqué à part ses fringues que nos furies se sont partagé comme si c'était les fringues à Johnny.
Ensuite, sans doute en manque de justice équitable, elles s'en sont pris aux cuisines en exposition : chacune a arraché un bout pour le ramener chez elle en souvenir ; elles ont même décidé de créer une association qu'elles ont appelée : *Mardi noir*

Quand les bleus sont arrivés, ils n'ont trouvé que le directeur à poil et abasourdi et, pour ne pas rentrer les mains vides, ils l'ont embarqué à coup de pompes dans le dargeot.
Encore une belle journée qui rentrera dans les anales comme dirait Dave…

Le musée de la musette

Vous connaissez le musée de la musette ? Il est tunique comme dirait Chaudoreille qui aime bien les péplums.
Nous y sommes allés le mois dernier et comme Courtecuisse était en congés, il a voulu nous accompagner. Nous étions donc deux couples : Mr et Mme Courtecuisse, notre docteur, moi et Mme Poissard, ma femme…
Y m'énerve ce con de toubib : il sait toujours plus que les autres et ma grosse qu'arrête pas de l'encenser comme un ascenseur ! Un jour je vais y demander pourquoi qu'il s'est pas trouvé une gerce pour lui tout seul.
Bref, on avait bien mangé et, comme on avait joué l'apéro à *quitte ou double* et que Courtecuisse avait gagné double, on avait bu des 102 (le 102 c'est deux 51 dans le même verre), on en a bu pour 1224…
On arrive devant le musée et un jeune magret bien qui nous demande si qu'on voulait un guide ? Moi, tout de suite, j'y ai demandé s'il parlait le français parce que nous, on voulait tout comprendre.
- *J'i suis françess en tant qué toi !* Qu'il me rétorque l'asticot basané.
Courtecuisse à commencé à s'énerver et le docteur lui a dit qu'il fallait pas mettre une tarte au beur sinon on serait gros jean comme dedans pour la visite.
Re bref et on commence :
- *Voici tout d'abord in pitit ceuriosité di la région : ine ichelle à poser li plinthes di tribunal* »
Et il nous montre un escabeau pas beau…

- *Ha bon ? y'a des plinthes au tribunal ?* A susurré madame Poissard, ma femme, *je croyais qu'avec un parquet on en mettait pas.*

Nous continuions quand ce con de docteur s'est planté devant un tableau de peinture et d'une voix chevrotante il s'exclame :

- *Ceci est un Monet !*

Le guide l'a regardé et a répondu :

- *J'i sais pas combien li coute*

et Courtecuisse commençait à avoir la moutarde qui lui démontait le nez car il n'aime pas les touaregs depuis qu'il avait son service militaire en Algérie : au camp Ste Marthe à Marseille… il se met à gueuler :

- *Non monnaie mais Monet, bourricot ! Il te demande pas combien il coûte il te dit qui c'est qui l'a peint !*

- *Lapin, quel lapin ?* demande la mère Courtecuisse.

Pour calmer l'équipe, l'algérian's guide nous a invité à continuer et pendant qu'il nous expliquait une histoire fumeuse d'un chevalier bucolique qui avait cassé un vase de poisson sur la tête à Childéric, le beau frère à Téléphéric qui adorait les clovisses de méditerranée, ce con de docteur nous a re chevroté un :

Ceci est un Goya ! En se plantant devant un tableau représentant Neil Armstrong mettant le pied sur la lune à sa femme.

- *Nenni, m'siou, ce tableau a été peint par Jeannot Poudevigne le célèbre peintre en bâtiment, mondialement connu dans notre village.*

Hé hé, j'étais vachement joyce que ce con de toubib se fasse remettre en place et on a continué la visite par la galerie des grasses : la cuisine du terroir sur un air d'opéra bouffe où il ressortait que lorsque les gros seront maigres, les maigres seront morts depuis longtemps… madame Poissard, ma femme, était littéralement scotchée.

Et c'est là que notre érudit de docteur ès clandre c'est mis à couiner :

- *Alors là, je suis sûr ! ceci est un Picasso !* »

On est tous allé voir et la femme à Coutecuisse s'est mise à rigoler :

- *Ca un Picasso ? Mais non : c'est un miroir !*

Pour rentrer, c'était marrant car ce con de docteur a boudé tout seul à l'arrière de la voiture et nous, on était quatre sur la banquette avant… *si vous voyez ce que je veux dire.*

Intermède

Hier soir, nous avons été manger chez des amis du concierge à ce con de docteur : Mr et madame Auclès.
De bien brave gens : lui doit peser 58 kg pour 1.85m et elle n'arrête pas de perler du train arrière, si vous sentez ce que je veux dire.
Comme nous devisions gentiment sur le cinéma et le festival de Cannes, madame Poissard, ma femme, a sorti un jeu de mots qui n'a fait rigoler personne : moi, car je n'ai pas compris et eux qui ont été vexés.
Tenez, vous, si vous étiez un film, a-t'elle dit au mari, vous seriez guère épais ….
Quant à vous, a-t-elle susurré en se tournant vers la femme, vous seriez plutôt une expression : les pets de dame Auclès
Encore des gens chez qui on est pas prêts de retourner, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Le festival de Cannes

Je me suis fais avoir par madame Poissard, ma femme ! Elle avait envie d'aller voir les artistes, au festival de Cannes, mais moi, les artistes, ils me gonflent : ils gagnent un pognon fou uniquement en faisant semblant d'être ce qu'ils ne sont pas… Ouais, je sais, c'est un peu fouillé comme explication, mais je me comprends : z'avez déjà vu, vous, un artiste qui dit que son père tient un point chaud ?

Tenez, une devinette à dix balles : quel est le seul chanteur qui ne chantera jamais la chanson de Johnny Hollidaye *Je ne suis le fils de personne* Vous donnez votre langue à Rip ? Ben c'est David Hollidaye, son fils !

Bref, ma gro… ma femme, madame Poissard commence à minauder, puis à m'inonder de bisous un peu baveux, je m'essuie et lui demande ce qui me vaut tant d'amour ?
- *Ben voilà, notre bon docteur a la possibilité d'avoir une villa gratuite dans l'arrière pays Cannois… Ca te dirait si on allait voir le festival des marches ? Allez, Poissard, fais pas ton abat jour !*

Devant mon air suce pisseux, elle me propose un tirage au sort :
- *Bon, on va tirer à pile ou face : pile je gagne et face tu perds, d'accord ?*
Et c'est comme ça qu'on s'est tous retrouvés sur la croisée de Cannes. Fouille ouille ouille ! Heureusement que j'avais amené du black ! Putain, que la vie est chère, là bas ! Un café et deux croissants, dix euro ! J'ai demandé au gars s'il faisait une remise aux arnaqueurs ? Une remise ? Ouais mais en Hors taxe, qu'il me dit, j'ai pas compris pourquoi.

Bref, on s'est assis à une terrasse et on regardé passer les gens : y'avait des gros, des maigres, des gisquets, des balèzes, des qui marchaient mais qu'on aurait dit qu'ils reculaient, des qui reculaient mais qu'on aurait dit qu'ils flottaient, des qui devaient être bourrés de la veille vu qu'ils faisaient 3 pas en avant, 3 sur le côté et 3 en arrière et tous avec le petit doigt en l'air ; Même que madame Poissard, ma femme, était persuadée qu'ils tournaient un épisode des envahisseurs, mais on a pas vu David Vincent : Ils avaient dû l'enlever.

Et puis, l'hypoténuse ! On voit arriver le grand Jean Gabin, toujours aussi charmant, bien que ça fait 25 ans qu'il est mort ! La mienne qui se précipite pour avoir un orthographe mais l'autre, il lui a fait remarquer que s'il était enchanté de la comparaison, il était loin de ressembler physiquement à ce monstre sacré disparu. Et la mienne, pour faire croire qu'elle suivait bien, lui dit :
Ouais*, comme les dinosaures !*
Elle a pas bien compris pourquoi le type l'a traitée de pétasse.
Le saumon, c'est quand Alain Delon s'est pointé… La crise ! Ca bousculait de partout surtout quand sa copine, Mireille L'Arbalète, a demandé le silence. Là, le grand Delon à juste dit : *Delon est heureux au contact de la plèbe, Delon aime le cinéma car Delon est le cinéma, et s'il m'en prend l'envie, demain, je pleut ou je fais beau… Delon verra.*

Putain, les applaudissements ! Ca a crépité de partout. On est enfin rentrés et c'était pas malheureux, because que j'avais plus de blé, moi !

Ah, y'a pas à dire, le festival de Cannes, c'est pas pour les fauchés, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Le rêve insensé

Jeudi dernier, j'allais entamer ma sieste de 11 h quand madame Poissard, ma femme, m'appelle pour que je réponde au téléphone à cause qu'une gonzesse voulait à tous prix parler au patron.

-Môssieur Poissard ?

- Voui

- Je m'appelle Chloé et j'aimerai vous rencontrer.

- Ha ? Et que me vaut l'honneur de cette rencontre ? Pour faire court, qu'avez-vous à me vendre ?

- Ho mais non, je n'ai rien à vous vendre, môssieur Poissard, c'est juste que j'aimerai vous rencontrer car ma maman me parle souvent de vous.

- Mais qui est votre maman ? Je … écoutez, rendez vous au café du commerce dans une heure, ça vous va ?

Hé hé, j'avais reniflé le bon coup, si vous voyez ce que je veux dire : une gonzesse voulant me rencontrer, ça ne m'était arrivé qu'une fois dans ma vie. J'arrive chez Courtecuisse qui roupillait derrière son bar et, pour pas qu'il fasse le con, je lui annonce que j'ai rendez vous avec l'inspectrice des impôts et qu'il ne me fasse pas ses gaudrioles habituelles.

Au bout d'une heure et demie, je me dis que je suis victime d'une malfaisante quand dans l'encadrement de la porte d'entré, nimbée en contre jour par le soleil rieur, nous apparaît une fée, que dis-je : une déesse sortie tout droit des contes des deux milles nuits et du mâtin qui aboie.

- *Made.. de de mademoisi… mademoiselle Clouée ?*

En fait c'était moi qui étais cloué d'émerveillation.

- *Voui, c'est vous le célèbre Poissard ?*

- *Mais vvoui !*

Sa voix d'aéroport me chatouillait l'arrière nez

- *Ben… vous n'êtes pas comme je vous imaginais.*

- *Et co co comment vous imaginiez vous que je fus ?*

Putain j'étais content d'être arrivé à sortir cette phrase que j'avais entendu dans autant en emporte le vin

- *Ché pas… disons plus maigrichon…*

Serré contre sa jolie poitrine, un dossier m'interpelle les yeux. Suivant mon regard, elle m'explique enfin :

- *Ceci est mon journal intime et j'étais en train de lire vos aventures dans un bouquin quand j'ai senti que ma mère le feuilletait.*

- *Senti ? Comment senti ? Ca sentait le brulé ?*

- *Ben… en quelque sorte, oui… Dites moi, môssieur Poissard, n'auriez vous pas fait votre service militaire à Chambéry dans les années 68 ?*
- *Mais Voui !* M'écris-je tout ragaillardi par ces souvenirs de guerre des maux car chez les chasseurs alpins ont chasse le mal par le mâle.
- *Vous souvenez vous du réveillon de la St Sylvestre 1968 ?*
- *Si je m'en remembre ! Comme si c'était avant-hier ! Nous étions à l'Atelier un resto de la rue de la Ré à Chambéry !*
- *Et vous avez posé une devinette à toute la salle : C'est un couple d'ânes dont la femelle dort toujours et le mâle ne veut jamais obéir : comment s'appellent-ils ?*
- *Heu oui… vous savez j'ai toujours dit beaucoup de bêtises…*
- *Une jeune fille vous alors répondu : Sthésie et Archie car l'ânesse sthésie dort beaucoup et l'âne archie n'obéit jamais…*
- *Ah oui ! Je me souviens et vous allez me dire que vous connaissez cette jeune fille ?*

- *Réfléchissez, môssieur Poissard, comparez les âges… souvenez vous de son prénom qui a des similitudes avec la devinette…*
- *Vous n'allez pas me dire… non, attendez… non, c'est pas possible…*
- *Mais si, souvenez vous, elle s'appelait Anne et vous avez eu une aventure passionnée…*

C'est à ce moment précis que je me suis réveillé : j'étais en plein rêve merveilleux et mon réveille-matin m'a demandé d'aller sortir les pâtons congelés pour cuire ce que les clients croient être du pain.
Je venais juste de rêver que j'avais rencontré une autre femme que madame Poissard, ma femme, qui ronflait à côté de moi.
Ha, les rêves, *si vous voyez ce que je veux dire.*

Les congés en Corse

Ben oui, nous rentrons de l'ile de beaux tétés, Corsica bella.
Nous étions invités par un cousin du voisin à ce con de docteur et, bien sûr, il a fallu le prendre avec nous, le toubib préféré à madame Poissard, ma femme.
Ha que c'est beau, là bas ! C'est vraiment beau comme disait Chaudoreille qui le danse bien (le mambo).
Et puis, qu'est-ce qu'il ya comme gens au terrasses des cafés ! On se demande quand ils vont au turbin… Et d'ailleurs, à ce sujet, la Poissard a failli nous faire battre : elle a carrément demandé à notre hôte, Pascalé Guidicelli, si en Corse le bois travaille… et, finaude, elle
a rajouté qu'il serait bien le seul… J'avoue que j'étais dans mes petits sous liés mais le Pascalé avait plus d'un four dans son sac et il répond :

- *Hé ! ça dépend… du bois… té, prenez le boulot… c'est le seul bois qui fait un peu plier les corses*

Et le docteur qui répète :

- *Un peuplier … l'écorce ?*

Le Pascalé qui continue :

- Notez *que le boulot ne manque pas de charme*

J'y pigeais que dalle mais j'ai eu l'impression qu'il se foutait un peu de notre fiole, notre hôte, mais bon : c'était lui l'offusqué.

Le saumon ça a été le mercredi quand sa fille, la belle Maria, est arrivée pendant qu'on mangeait et elle s'est penché pour chuchoter dans l'oreille de sa mère qui a blêmi d'un seul coup d'un seul, puis elle a lâché un *achidinté* qui n'annonçait rien de bon…
Effectivement, une conversation en corse a démarré entre cette brave mère effondrée et son mari impénétrable comme la statue de la vierge. Je dis ça car on affirme qu'elle aussi n'a jamais été pénétrée…
Nous on a rien compris jusqu'au moment ou Pascalé a dit à sa fille :

- *J'espère que c'est pas un pinsute un ni un traite à notre cause : Manquerait plus que tu te sois donnée à un donneur. Je veux le voir dimanche à midi, qu'il vienne manger, hé !*

Là, à la lumière du silence, on a pigé : la gamine s'était faite pénétrer par un sain d'esprit qui avait juste oublié le capuchon… *Achidinté* ! comme ils disent car je vous garantis que ça rigole pas ces choses là, chez les corses.
Bref, tout c'est à peu près bien passé jusqu'au dimanche : pas un mot plus haut que l'autre mais j'ai quand même vu le Pascalé planquer un révolver dans la table de la cuisine et accrocher son fusil au porte manteau ; J'ai eu comme l'impression qu'il y avait de la réparation dans l'air…
Enfin (c'est le mari d'Enfine) arrive le dimanche. Toute pimpante Maria, la fille par qui le malheur n'était pas encore parti, attendait l'arrivée du héros malgré lui.
Et le gonze arrive ! Pas dans une Xantia diesel, hein ? Ni même une amerloque, non, le gonze est arrivé dans une putain de Ferrari longue comme la tronche à Courtecuisse quand sa bouteille de pastis est vide.

Nippé Kenzo, le gus avance presque comme Aldo Macionne : La classe ! Puis il se jette littéralement aux pieds de Pascalé qui tient une main dans sa poche droite et l'autre dans la poche gauche, l'œil mauvais… très mauvais.

- *Ma, môssieur le père de cette ravissante Maria ! hein qu'elle est belle, no ? Ma que j'ai de l'honneur à faire votre connaissance tant votre fille m'a parlé de vous, heu… quand elle pouvait parler.*

Là, Pascalé a commencé à devenir un peu pâlichon. Et le godelureau commence une tirade digne d'un don.

- *Môssieur, je ne pourrai, hélas, jamais vous appeler joli papa car je suis déjà marié à une femme qui ne veut rien lâcher, mais vous n'aurez pas à faire à un goujon car voilà ma proposition : Si le bébé qui va naître est un garçon, je verse 150 000 € à la naissance plus une rente annuelle de 50 000 € pour son éducation et, pour ses 20 ans, je lui achète un magasin d'armes sur le port à Bastia…*

Pascalé déglutit péniblement.

- *Si c'est une fille je verse 150 000 € à la naissance plus une rente annuelle de 50 000 € pour son éducation et, pour ses 20 ans, je lui achète un magasin de lingerie féminine sur le port à Ajaccio…*

Grand silence et Pascalé qui est blanc comme un lit vide sort une vendetta luisante de sa poche, il attrape l'ex futur mari par le colback, pose tranquillement la longue lame sur le cou offert et, enfin, parle pour la première fois d'une voix aussi sourde qu'un impôt. Les mots terribles tombent de sa bouche déformée:

- *Et si Maria fait une fausse couche, hé ! tu la re baises, si ?*

C'est en rentrant que Madame Poissard, ma femme a eu le mot de la faim :

- *Vois tu Poissard, en Corse, on ne badine vraiment pas avec l'honneur*

Ha, elle est fortiche ma Poissard, *si vous voyez ce que je veux dire.*

Roland Garros

La dernière lubie de madame Poissard, ma femme : aller à Roland Garros voir les tennismen et les penniswomen. Moi, perso, j'ai pas besoin d'aller ailleurs que dans mon magasin pour entendre des gens se renvoyer la balle, si vous voyez ce que je veux dire.
Mais bon, vu que ma gro… ma femme m'a promis une surprise si j'y payais l'entrée, j'ai attrapé une poignée de black et nous voilà partis.

Déjà, rien qu'en arrivant ça m'a gonflé rien que de faire la queue ; une heure en plein cagnard à écouter les conneries de mes contemporains :

- *T'as vus les prix ? C'est une véritable raquette…*
- *Hooo ! Regarde Belmondo, il a changé de chat…*
- *Ouais mais çuilà c'est un chat trié (…)*
- *La petite Sharapova, elle viendrait dormir dans mon congel que j'irais pas dans le frigo…*
- *T'as vu Roger fait des raies?*
- *C'est pas Roger fait des raies, mais Rogère Fédérère*
- *Ho putain, ce Noah : il aurait mérité d'être blanc…*
- *Il parait que Guy Carlier joue tête de série ?*
- *Ouais, d'habitude il joue tête de con…*
- *Et Roland Garros, tu crois qu'il ira en finale ?*

Et j'en pacse et des meilleures !

Ha que les gens sont cons : y'en a que s'ils réfléchissaient avant de parler, ils auraient plus rien à dire, et je sais ce que je dis...

Bref, je prends les billets et je rejoins madame Poissard et là, surprise ! Devinez qui venait, lui aussi, voir le tennis ? Le docteur à madame Poissard, ma femme ! Quelle coïncidence, tout de même…

Bien assis sur nos strapontins (à 95 € chacun, tout de même) on dominait bien le court Ice Borg : ha, ça, pour dominer, on dominait… on était tellement haut qu'il fallait des jumelles pour voir nos pieds.

Bien sûr, le docteur s'est assis à côté de ma grosse et ça m'a un peu énervé ; Non pas que j'aie des raisons d'être jaloux car je sens ces choses là, moi, mais parce que lui, il était à l'ombre, ce con. Alors j'ai commencé à l'allumer sur sa petite taille :

- *Ho, docteur, vous êtes là ? Vous êtes si petit que je croyais que vous étiez plus loin…*
- ….
- *Dites docteur, c'est vrai que vos cheveux sentent le cirage ?*
- ….
- *A moins que ce soit vos chaussures qui sentent la brillantine ?*

J’ai bien essayé d’y mettre une mandale en passant par derrière le dos de ma Poissard, mais j’y suis pas arrivé : elle est trop épaisse et mon bras tendu arrive juste à la moitié de son dos.
Sur le court, deux gonzes tapaient consciencieusement dans la balle et en face on voyait la tête des gens qui suivaient le mouvement. Tous sauf un qui était à l’envers des autres : quand tout le monde tournait la tête de droite à gauche, lui il tournait la sienne de gauche à droite et vice versa…
Le docteur, toujours plus malin que tout le monde, nous a expliqué que ce devait être un suisse très lent qui était en retard…
Le match s’est terminé car un des tennismans est tombé, mort de fatigue. On a envoyé deux chevaux attelés à des chaines, on a accroché le corps du malheureux et les chevaux l’ont tiré vers les vestiaires. Puis ce fut l’intermède.
Des applaudissements nous ont signalé l’arrivée des concurrents suivant : deux gladiateuses qui ont salué, une les bras levés (que ça faisait remonter sa jupette) et l’autre les petits doigts en l’air… ça promettait des échanges ambigus.
Elles ont commencé par se renvoyer la balle avec de la haine dans les yeux surtout la tchèque qui faisait *haaaouuunn* à chaque fois qu’elle envoyait un coup, à telle enseigne qu’un spectateur à gueulé :
- *Tu jouis, chérie ?*
Aussitôt l’arbitre à fait *ccchhhhhuuuut* mais comme il venait de manger du couscous, l’arbitre de filet a eu droit à une série de postillons dans les cheveux. Gentiment, l’arbitre postillonneur est descendu de sa chaise et il est venu picorer avec ses doigts ses postillons pour les re manger… Sous les bravos des spectateurs. On sait vivre chez ces gens là.

A 7 à 7, la tchèque à perdu le set car elle était à plat : ce devait être une tchèque sans provision…
Elle s’est assise et a bu tout un bidon ; puis elle s’est relevée en sautillant comme un cabri : on sentait qu’elle avait du pep à revendre ; ensuite, elle est allé en courant à sa place et a commencé à gueuler pour que l’autre se grouille… Fouille ouille ouille, ça allait avoiner.

Le set à débuté et quand elle renvoyait la balle, c’est plus *haaaouuunn* qu’elle hurlait mais *Skoffffff* et un spectateur devant nous qui comprenait le tchèque nous a traduit en français :
Salopeuuu !

Ensuite elle a fait son service mais à la première balle, elle a tapé si fort qu'elle a troué sa raquette et comme la balle est retombée dans le cours, l'arbitre a compté faute… qu'est ce qu'il a pas fait, le malheureux.

Elle s'est mise à hurler des tas de mots que même le docteur qui parle pas tchèque a estimé que c'était pas de la poésie. Mais comme l'arbitre lui répondait pas, elle est a allé à sa chaise, lui a chopé un pied et, en tirant d'un coup, l'a fait dégringoler… l'autre il gueulait surtout quand elle a entamé un tour du court en le trainant par la jambe.

Sous les applaudissements nourris de la foule en délire.

Avec son arbitre très charrié, elle s'est arrêté devant sa concurrente et elles se sont comprises sans se parler : en chœur, elles se sont mises à lui piétiner le ventre, le bas ventre, la poitrine et la tête…

A ce moment, un broute un brin à crié *alouette !*

Et l'ensemble des spectateurs en chœur *: je te plumerai !* Et…

C'est ce qu'elles ont fait !

Fallait voir le pauvre malheureux, avec son calbar sur les chaussettes, ramper vers les vestiaires et les deux furies qui lui arrachaient les poils des jambes, des cuisses et même de plus haut !

Heureusement le service d'ordre est arrivé et les gars, sans doute n'ayant jamais eu à gérer une situation semblable, ont cru qu'il fallait finir le travail et ils ont épilé l'arbitre des pieds à la tête,

Alouette !

Bref, un haut parleur a grésillé qu'il y avait match nul, 1 set à 0 et nous sommes rentrés tout gais.

Et j'ai eu ma surprise : madame Poissard n'avait pas précisé si c'était une bonne ou une mauvaise… c'était une mauvaise : le docteur était invité à dîner, *si vous voyez ce que je veux dire…*

Conclusions

En lisant ces aventures, vous avez certainement pensé que des gens comme les Poissard n'existent pas.

Détrompez-vous ! La France en est remplie !

Et d'ailleurs, je les ai rencontrés : en achetant des croissants.

Donc, ce jour là, je vais acheter mes croissants de l'une et en ordre décroissant chez Poissard & Poissard.

J'entre et j'entends bonjour maître. moi, surpris : je fais un mètre quatre vingt.

- *Bonjour m'am' Poissard*

Elle était derrière sa caisse enregistreuse ! Il faut dire que la mère Poissard est indissociable de sa caisse car elleS se ressembleNT toutes les deux : très étroites en haut, elles vont en s'élargissant vers le bas.

Bref, j'étais en train de lui passer commande quand une très belle jeune femme entre à son tour. Je me retourne et, sans raisons apparentes, vl'à t y pas que la gonzesse se met à se dépiauter le corsage ?

La mère Poissard, croyant sans doute à une compétition laitière se met à se dépiauter à son tour… Fouille ouille ouille ! c'est là que Poissard est entré par la porte arrière en se reboutonnant la braguette ; Ho le tableau ! Il s'est, alors, mis à genoux, s'est assis sur ses talons et, la tête levée vers les étoiles, a entamé un cri de bête fauve :

- *WWWWWAAAAAAAHHHHHHHOOOOOUUUUUUUUUUuuuuuuuuuu !!!!!*

Ça a déclenché l'alarme de sécurité et la sirène s'est mise, elle aussi, à pousser son cri :

- *WWWWWAAAAAAAHHHHHHHOOOOOUUUUUUUUUUuuuuuuuuuu !!!!!*

La mère Coupatrèfle, qui passait par là, pensant à une détournure, appelle les gendarmes, de son portable, pendant que la gonzesse et la Poissard s'affrontaient à coup de miches.

- *Et vlan, prends ça salope ! Et vlan t'as l'bonjour de mes nibards !*

Poissard, sans doute mû par son instinct chasseur, se met, lui aussi à poil et on voyait qu'il était très émoustillé, ah, ça, il était émoustillé d'au moins six centimètres. C'était marrant, parce que son slip était resté coincé en bas de ses chevilles et tout le monde pouvait voir qu'il n'était pas frais du jour, son slip… entre le marron et le jaune ça faisait paysage d'automne.

Bref, arrive le brigadier de gendarmerie, le maréchal-des-logis-chef Pandore qui, en roulant les mécaniques et les R, écarte la foule en délire qui scandait :

- *La Poissard, à poil ! La Poissard à poil*

Et Pandore qui hurlait :

- *Le pestacle est telminé, lentrez chez vouzzzz, blaves gens !*

En fin de compte, ils nous ont embraqués dans le panier à salade et il à bien fallu que je me déshabille aussi… pour prêter mes fringues à tous ce petit monde nudiste. A la gonzesse, j'y ai prêté mon short qu'elle a enfilé langoureusement en me regardant d'un air gourmand. Bref, arrivés au poste, il nous a fallu, pour cacher nos nudités respectives, marcher à la queue loulou et là, j'ai vraiment pas eu de pot : je me suis retrouvé derrière madame Poissard et devant monsieur Poissard… l'a fallu que je serre et les fesses et les miches.

Pour finir, ils nous ont gardés toute la nuit et ce matin, pas rancunier du tout, Poissard nous a invités à manger des croissants…

Ah, y 'a des jours…

En tous cas, je vous souhaite de rencontrer ces gens. Ce n'est pas très difficile : il suffit de bien observer vos contemporains. *Si vous voyez ce que je veux dire…*